

# Louis Ranguin

19 décembre 1917 – 18 mai 1940



© Copyright 2020 Louis Ranguin & François Bertin

## Préface

Que représente la mort d'un soldat ?

C'est ce que raconte ce petit livre. Il y a à présent bien longtemps, une vie est partie au vent comme un fétu de paille, de cette vie il ne reste apparemment rien, et les souffrances qui l'ont accompagnée sont aussi disparues, soufflées par le temps.

À travers les paroles des proches et des témoins, prenons un moment de courage pour nous remémorer, et comprendre que ce silence nous parle.

Nous entrons dans l'intimité d'une famille, et d'un jeune homme simple, peu inquiet pour lui-même, heureux de donner des nouvelles, de recevoir de menus envois d'argent, de chaussettes, de victuailles. Nous sentons l'attachement profond qui le liait à tous.

Les lettres des parents, des sœurs, beau-frère, nous touchent par la délicatesse des sentiments, la dignité de l'expression. Elles nous font aussi revivre au jour le jour les mois d'angoisse et de déchirement que connut la famille.



Arrêtons-nous un instant sur ce magnifique petit meuble et petit cadre que Louis a construit de ses mains, car c'est un témoignage sur lui. Cette marqueterie finement ciselée, artistique, exprime son amour du beau et de la perfection, du travail créatif achevé. Ce petit meuble nous révèle ce que sa vie allait être. Sa vie aurait été consacrée à l'heureuse réalisation de ces valeurs élevées qui étaient siennes.



Il en est allé bien autrement. En lisant les paroles des camarades qui l'ont ramassé, qui le décrivent couché sur le dos, un livre à la main et un sourire sur le visage, on pense facilement au poème de Rimbaud : *Le dormeur du val*.

Louis est parti à vingt-deux ans, comment ne pas ressentir que sa tragédie a été celle de millions de soldats, de millions de familles, et cela donne tout son sens au petit livre qui parle de lui.

Jean-Marie



Ce livre est un recueil de lettres échangées dans la famille. Il constitue le récit des événements vécus par les divers intervenants. Voici donc la présentation des personnes que nous allons retrouver dans ces pages.

Louis est né à Château-Garnier, un hameau de la commune de Thorame-Basse.

Il est le cinquième enfant d'une famille de six.

Sa grande sœur Lily est devenue religieuse en entrant dans une congrégation à Nice qui s'occupait de jeunes-filles sourdes-muettes. Elle prit le nom de Soeur Marie-Rose.

Sa deuxième sœur Julienne s'est mariée à Lucien Guigues et ils se sont installés à Coudoux, près d'Aix-en-Provence.



Sa troisième sœur Marie-Antoinette, surnommée Mimi, s'est mariée à Paglia Edmond de Barles, près de Digne-les-Bains.

Son frère Maurice a épousé Marie Martinez.

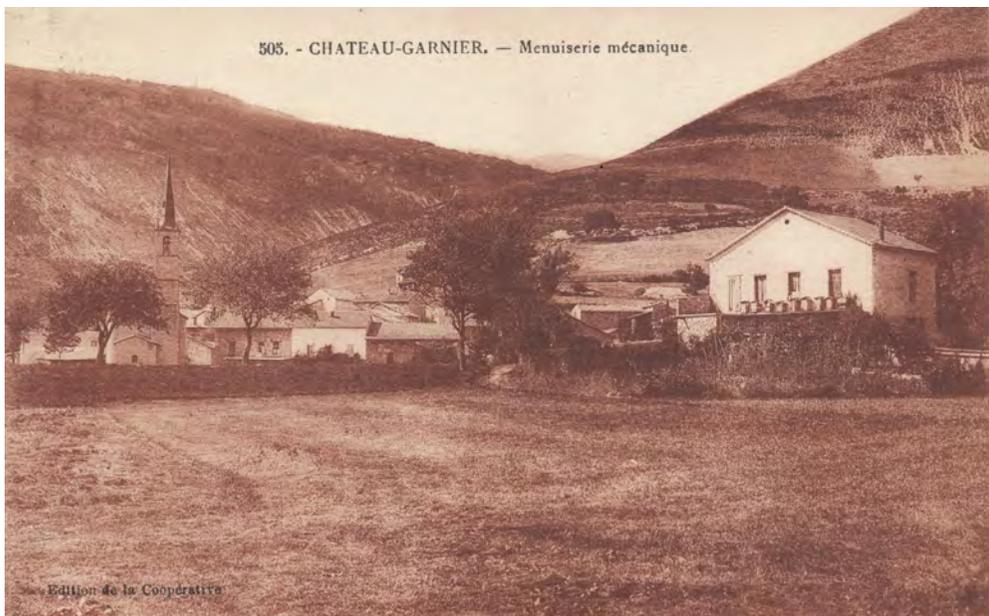
En 1939, il vient de perdre sa plus jeune sœur Solange, emportée par une pneumonie.

Les lettres avaient été soigneusement conservées, elles illustrent combien cette période a été difficile à vivre pour les populations à l'époque.



*Ferdinand, Raymond, Maurice ...  
Quelques camarades d'école (en classe unique) devant l'hôtel et  
relais de chevaux de Château-Garnier.*

505. - CHATEAU-GARNIER. — Menuiserie mécanique.



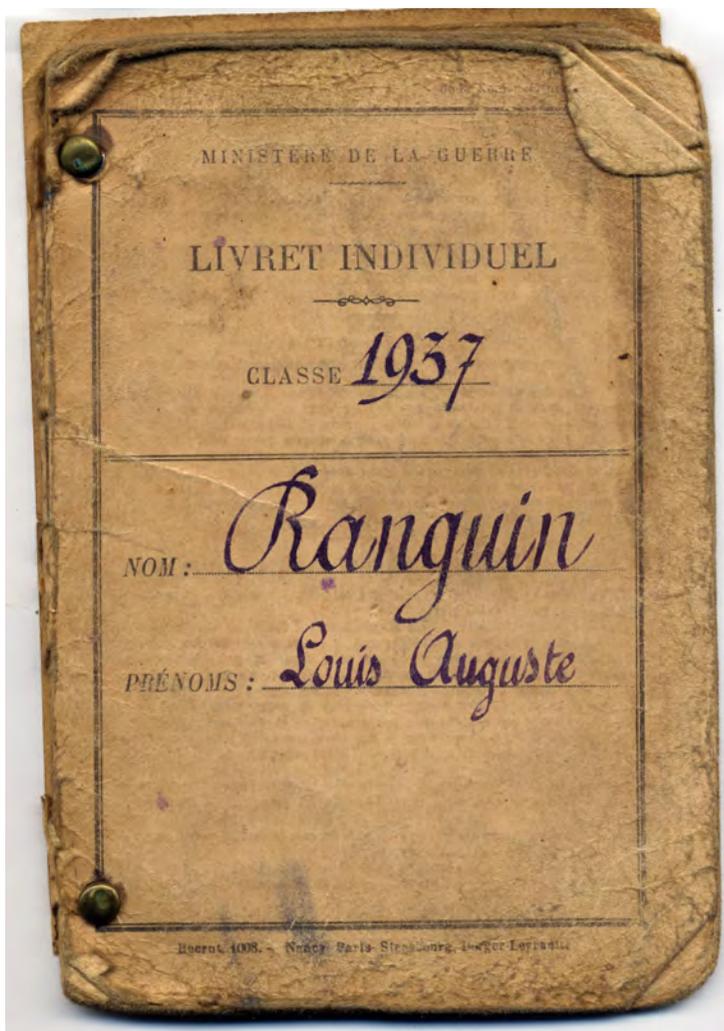
Jules, son père, est maçon l'été et menuisier l'hiver. Ainsi Louis a-t-il pu apprendre le métier de menuisier ébéniste dans l'atelier de menuiserie mécanique hydraulique ingénieusement construite par son père.

Louis fabriquait ses propres skis, et avec Lolo ils allaient pour leur donner la courbure du bout du ski, mouler les planches humides autour des fers forgés soutenant le balcon de l'hotel Amic.



Il allait terminer ses deux années de service militaire quand la guerre a été déclarée.

Il dut donc partir au combat et nous allons suivre son parcours dans l'échange de correspondance au cours des mois qui suivirent.





Le 17/3/39

Bien chers parents.

Je ne vous ait  
pas écrit plus tôt car vous aviez du  
avoir des nouvelles de notre retour pas  
jubilant. J'en ai eu des nouvelles pas  
Élie. J'en ait pas des vôtres pas  
M<sup>me</sup> Doze chez lesquels je suis allé  
~~soir~~ jeudi soir et aussi pas  
jubilant ou je suis allé le même  
soir. Je pense que votre réponse  
m'en apportera encore de meilleures.  
J'ait vu aussi Plain Mardi. A

Le 18/3/39

Bien chers parents

je ne vous ait pas écrit plus tôt car vous avez du avoir des nouvelles de notre retour par Julienne et ensuite des nouvelles par Elie. J'en ait pas des votres par Mme Doze chez lesquels je suis allé jeudi soir et aussi par Julienne ou je suis allé le même soir. Je pense que votre réponse m'en apportera encore de meilleures. J'ait vu aussi Polaire mardi. Il regrette de n'être pas été averti a temps pour monter a Coudoux. m. Doze est allé le leur dire que le samedi à 11 h. Ils vous envoient tous bien de bonjours. Je n'ait pas écrit à Lily, est-ce que vous avez de ses nouvelles? Et Maurice a-t-il fini sa menuiserie? Donnez-moi des nouvelles un peu de tout le monde.

Je suis je dois avoir 24 h. J'irais voir Lucien et Julienne a la rue Marchetti et voir un peu Lolo. Lundi je ne sais pas si je ne monterai pas à Carpiagne pour 2 ou 3 jours tout le régiment y monte. Pour moi je travaille toujours à la menuiserie la santé est bonne je ne tousse plus. Il fait mauvais temps c'est jours-ci ici il fait vent et froid.

N'ait'il pas tomber de la neige en haut ces jours-ci. Je ne sais plus guère quoi vous raconter aussi je vais mettre ma lettre avant 2 heures.

Recevez de votre fils et frère ses meilleures caresses.

Louis



Marseille, le 12/04/1939

Bien chers parents

Je suis arrivé a nouveau a la caserne hier soir. A Manosque j'ai pris le car d'Allos qui part a six heures. Il y avait aussi le car de Digne. Enfin j'ai fait bon voyage.

Ici les nouvelles ne sont pas extra mais nous commençons a être habitués. Aujourd'hui ont nous à fait préparer en cas de départ. Il peut se faire même que nous partions (il n'y a rien de sûr) mais il ne faut pas se faire de bile pour cela. En tout cas si vous ne recevez rien c'est que je suis ici. Si je pars je vous écrirait. Je pense que ma lettre trouvera Lucien et Julienne en haut. J'écrirais à Mimy ce soir ou demain. Hier soir j'ai rentré directement a la caserne, je ne suis pas allé à la rue Marchetti. Ce soir je ne vais pas travailler bien entendu nous restons dans les chambres.

Surtout pas de mauvais sang ça ne sert a rien et je ne crois pas qu'il y ait grand-chose. Le bonjour à Lolo Tante Marie Alice tous les parents et recevez pour vous mes meilleures caresses.

Louis



Marseille le 18/4/1939

Bien chers parents,

Comme je l'ai dit Dimanche a maman au téléphone nous ne partons pas pour le moment. Les événements s'arrangeront sans doute encore pour une fois et nous en aurons été pour la peur. Les permissions restent supprimées mais on nous laisse quand même sortir de la soupe a 9 heures du soir. Maurice a dû remonter aujourd'hui puisqu'il devait partir mardi et il a dut vous raconter comment nous avons passer le Dimanche. Je ne pourrais sans doute pas monter a Coudoux dimanche prochain si les permissions ne sont pas rétablies. Hier soir je suis un peu sorti. Je suis allé dire bonjour à Mme Polaris ensuite je suis allé soupé chez Mme Doze. Ils vont très bien et vous envoient le bonjour. Mr Polaris était en voyage au Maroc. Dimanche seul je suis allé souper chez les Simon ou j'ai vu les Guérin. Mr Simon avait été grippé il est resté 16 jours au lit. Maintenant il commence a se remettre. Je pense que vous allez très bien en haut surtout ne vous faites pas de mauvais sang pour moi. Soignez-vous plutôt vous deux. Et Tante Marie que fait-elle? Donnez-lui bien le bonjour. Je vais un peu écrire a Mimy aussi et a Lily. Ici il fait bon soleil le jour mais aujourd'hui il s'est encore levé de ce mistral.

Je ne sais plus que vous raconter aussi recevez  
mes meilleures caresses.

Louis

Le 4/5/39

Bien chers beau-frère et sœur

Nous sommes arrivés à destination hier matin.  
Nous voici donc à Chateauneuf pour le moment  
sans doute. Nous ne savons pas encore quand et  
pour où nous repartirons. Je viens d'écrire a papa  
et maman. J'espère que vous allez bien tous les  
trois. Pour moi la santé est bonne on se soigne  
comme on peut. Ne vous faites pas de mauvais  
sang. Il faut toujours avoir espoir.

Je vous tiendrai au courant de mes déplacements  
s'il y a lieu. Ne vous effrayez pas si vous  
restez quelques temps de recevoir de mes lettres  
elles doivent se perdre en ce moment plus que  
jamais.

Je vous quitte recevez tous les trois mes meilleurs  
caresses.

Louis

Voici mon adresse

Ranguin Louis 141 R I A 5° CIE

Secteur postal n° 40

N'ajoutez rien de plus car on pourrait peut-être  
l'arrêter.

Août 1939

Partirons d'ici le 27 ou 28 août ensuite nous finissons les manœuvres en faisant des marches sans revenir ici. Il faut se couvrir la nuit ça fait un changement de Marseille. Vous ferez voir un peu les photos a Lolo. Je pense que vous allez tous bien vous pouvez m'écrire ici :

Ranguin 141 R I A 5° Cie

en manœuvres a Cabane Vieilles par Peïra Cava. Écrivez-moi et recevez tous de bonnes caresses.

Louis



Le 1 septembre 39

Bien chers tous,

J'ai reçu ce matin une lettre de maman et de Mimy qui m'a fait beaucoup plaisir. Comme maman le dit j'ai vu Maurice mais il ne m'a pas remis de lettre de Papa. Je l'ai vu Mercredi soir ici au lycée des jeunes filles il est venu me voir et hier soir nous sommes allés souper ensemble chez Mme Doze. Il devait partir ce matin pour Aix et de là monter dans les Gorges du Verdon peut-être. Nous mêmes devons partir demain pour Cannes de là nous irons à Chateauneuf près de Grasse. Je vous envoie l'adresse sur l'enveloppe.

Ma lettre ne trouvera sans doute pas Mimy en haut. Je suis content que les petits soit vigoureux. Je comprends qu'en haut tout le monde doit se faire de bile et le travail doit souffrir de ceux qui sont partis. Je vous met un mot dans l'enveloppe pour Lolo qui a été bien gentil de m'écrire. Ne vous faites pas de mauvais sang car il y a encore de l'espoir pour que tout s'arrange.

Même quand nous partirons cela ne veut rien dire puisque presque tous les autres régiments sont sur les frontières.

Caresse à Tante Marie, l'oncle tous les parents.

Meilleures caresses pour vous.

Louis

Bureau de recrutement  
qui a établi le livret.

Digne

NOM  
écrit en bâtarde.

Ranguin

PRÉNOMS :

Louis Auguste

SURNOMS :

Né le 19 décembre 1917

à Thorame Basse

canton d Colmar

département d BASSES-ALPES

résidant à Thorame Basse

canton d Colmar

département d BASSES-ALPES

Profession d Menuisier

Fils de Jules Romain

et de Dama Julie Sidonie Eléonore

domiciliés à Thorame Basse

canton d Colmar

département d BASSES-ALPES

Marié le

à

alors domiciliée à

département d

Autorisation du Conseil d'administration en date du

ÉTAT CIVIL

BUREAU DE RECRUTEMENT  
et  
NUMÉRO AU REGISTRE MATRICULE

PARTIE DE LA LISTE  
de recrutement  
cantonal

NUMÉRO  
de la  
LISTE MATRICULE

Digne 91

1<sup>er</sup>

Nom et Adresse de l'Expéditeur :

*Panorama Louis  
711 91A 5:40  
27 5:40*

CARTE POSTALE



F. M.

*M. et M<sup>me</sup> Guigues Lucien*

*à Loudoué.*

*(Bouche du Rhon)*

*Le 19/9/39*

*Chers sœurs - frères et sœur.*

*J'ai vu ce matin hier le mandat que j'ai écrit un  
encre et dont je vous remercie beaucoup. Je ne vous  
en ai pas écrit ces jours-ci car vous n'êtes plus à  
Marseille qui est passé par ici et qui est venu me voir avec  
Maurice. Je suis toujours au même endroit. Dimanche  
dernier j'ai écrit aussi à votre sœur Raymond qui est à  
3 km d'ici à Des sur leys et Médines. Les lettres plairont  
de se retourner. Gustave et Ferdinand je ne vois pas car  
ils ont passé. Je vous envoie une lettre d'ici  
mais elle restera beaucoup en route aussi je vous  
envoie cette carte et j'espère que ce mandat plus vite.  
Bonne nuit et bonne nuit. Répondre de bonne nuit.*

Le 19/9/39

Chers tous, frère et sœur

J'ai reçu hier le mandat que Julienne m'a envoyé et dont je vous remercie beaucoup. Je ne vous ait pas écrit ces jours-ci car vous avez dû voir Marie à Marseille qui est passé par ici et qui est venu me voir avec Maurice. Je suis toujours au même endroit. Dimanche dernier j'ai passé la soirée avec Raymond qui est à 3 km d'ici a Bar sur Loup et Maraine. Ça fait plaisir de se retrouver. Gustave et Ferdinand je ne sais pas ou ils sont passés. Je vous ait envoyé une lettre d'ici mais elles restent beaucoup en route aussi je vous envoit cette carte. Il paraît que ça marche plus vite.

Toujours la même adresse.

Recevez de bonnes caresses.

Louis

Le 27/9/39

Chers beau-frère et sœur

Je vous avait envoyé une carte aussitôt le mandat que vous m'avait envoyé reçu et ça ne m'étonne pas que vous ne l'ayez pas encore eut. J'avais reçu la carte de Ju. Vous avez du avoir de mes nouvelles par un type de Coudoux qui a du descendre dimanche mais dont je ne peux me rappeler du nom. J'ai reçu des nouvelles de nos parents hier. Ils disent qu'il font leur petit train comme ils peuvent. Je me languis d'un peu monter mais j'attends si des fois on donnais des permissions. Et nous ne savons pas encore quand nous partirons. Je n'ai pas de nouvelles de Mimy qui doit être à Digne pourtant. J'ai vu Maurice et Raymond dimanche dernier. J'avais des moments de 48 heures aussi je vous quitte.

Recevez mes meilleures caresses. Louis. Toujours la même adresse.

Louis

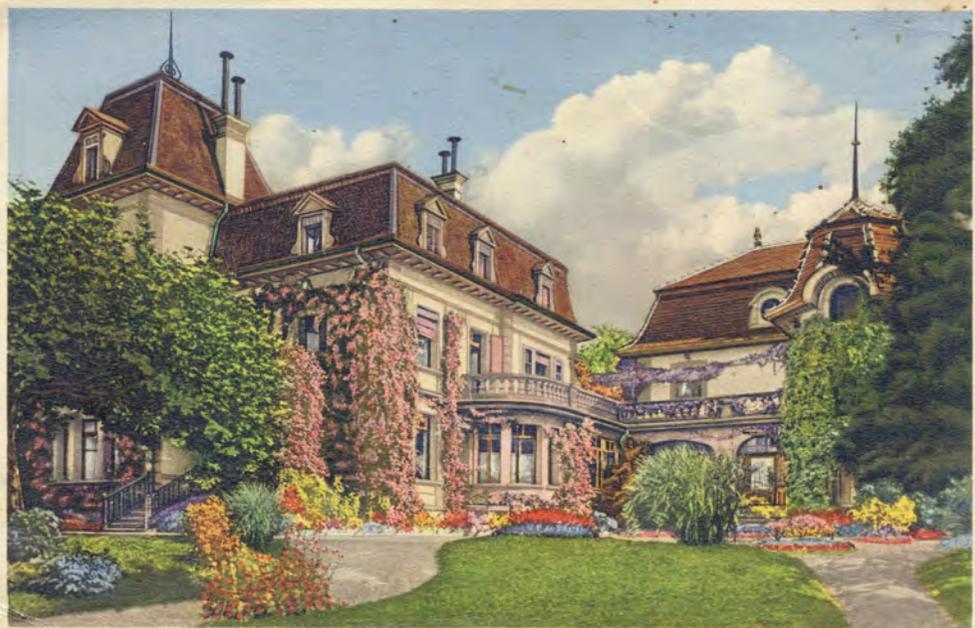
Le 5/10/39

Chers beau-frère et sœur,

Deux mots pour vous dire que nous ne partons pas encore. Je suis toujours en bonne santé. Je pense que vous de même.

Il pleut tous les jours maintenant ici. J'ai reçu une lettre de Lily qui me donne de ses bonnes nouvelles. Elle m'a envoyé un colis mais qui vient de Marseille. Je pense qu'elle l'a fait descendre la bas par quelqu'un car elle ne parle pas de partir de Suisse pour le moment. Je n'ai pas vu Maurice dimanche dernier. Il a sans doute été de garde. Nous n'avons pas de permissions. Je me demande quand je pourrai un peu monter. J'ai reçu une lettre de Mimy aussi. Caresses.

Louis



Les Chênes Payerne Suisse

12.0  
 ch. 3  
 Mon cher Louis  
 On ne saurait croire combien ta lettre m'a  
 fait plaisir. Mais je suis encore plus heureux  
 de te savoir en bonne santé. Quelle déception  
 pour vous d'être montés à l'Institut sans  
 me trouver. Je t'avais envoyé une carte qui n'a  
 pas dû arriver... Tu es heureux de pouvoir  
 voir Julien souvent. A cause de ma santé  
 je préfère rester ici. Je devais aller à Marseille  
 pour aider à l'ouvrage manuel. Mais ici ça me  
 plus facile pour suivre le régime qui a Marseille.  
 Le plus gros froid est passé. Il y a peu de  
 pensionnaires. mais beaucoup sont annoncés.  
 Le bon Dieu nous aidera. Union, de prière mon  
 cher Louis ta sœur qui t'aime de tout son cœur  
 Marie Ross  
 1881

[sans date]

Mon cher Louis

Tu ne saurais croire combien ta lettre m'a fait plaisir. Mais je suis encore plus heureuse de te savoir en bonne santé. Quelle déception pour vous d'être montés à l'Institut sans me trouver. Je t'avais envoyé une carte qui ne m'a pas dû arriver!... Tu es heureux de pouvoir voir Julienne souvent. A cause de ma santé je préfère rester ici. Je devais aller à Marseille pour aider à l'ouvrage manuel. Mais ici ça m'est plus facile pour suivre le régime qu'à Marseille.

Le plus gros froid est passé. Nous avons peu de pensionnaires mais beaucoup sont annoncés.

Le bon Dieu nous aidera. Union, des prières, mon cher Louis, ta sœur qui t'aime de tout son cœur.

Sr Marie Rose

S MR

Le 10/10/39

Chers Lucien et Julienne,

J'ai reçu deux lettres de Ju hier soir et les chaussettes aujourd'hui. Le tout m'a fait beaucoup plaisir. Je vous remercie pour les chaussettes, elles nous serviront cet hiver. Pour le moment nous n'avons pas froid. J'ai vu Maurice avant hier, je n'ai pas vu Raymond il y a 11 jours. Il paraît qu'ils font beaucoup de marche. Dites-moi si les cartes arrivent plus vite que les lettres. J'ai eu des nouvelles de nos parents par Lolo qui m'a écrit avant de partir d'en haut. Il m'a dit qu'ils vont bien que l'oncle aide papa pour faire du bois pour cet hiver. J'ai reçu une lettre de Lily il y a quelques jours. Elle est en bonne santé. Je lui ai répondu aujourd'hui. Il paraît qu'il va y avoir des perms mais il n'y a rien de sur. Je ne sais pas si Mimy s'est décidée à aller à Château-Garnier. Je pense qu'Edmond est toujours à Digne. Je comprends que Julienne ait beaucoup de travail si elle a tant d'élèves. Donnez le bonjour à la famille Guigues si vous les voyez. Je vous quitte. Recevez tous mes bonnes caresses, Louis. Toujours la même adresse.

Louis

Le 15/10/39

Bien chers tous,

Je viens juste de recevoir une carte de maman et une lettre de papa. Je suis bien content de vous savoir en bonne santé. Pour moi la santé va aussi. Nous devons partir après-demain ou mercredi. Il n'y a rien de sûr. Nous ne savons pas ou nous allons qui dit d'un côté, l'autre de l'autre. En tout cas je vous écrirais pour vous tenir au courant. Papa me dit que vous m'avez envoyé de l'argent. Je ne l'ai pas encore reçu mais je ne crois pas qu'il se perde. Je vous écrirait sitot que je l'aurais reçu. Raymond est venu me voir aujourd'hui et me dit que Maurice est monté hier soir. Je n'ai pas pu aller le voir ce soir. Il parait qu'ils partent demain matin mais comme nous irons peut-être presque au même endroit, je pense le retrouver.

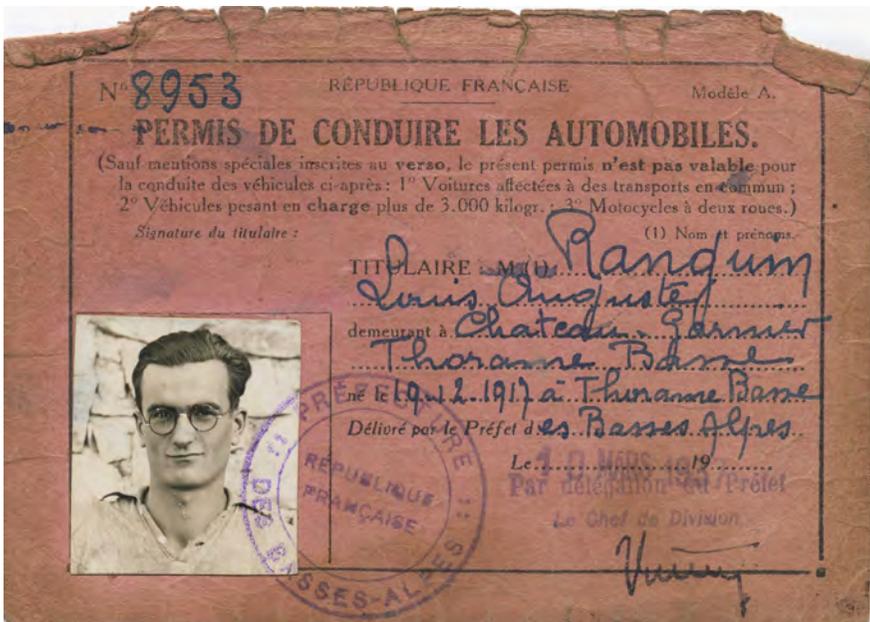
J'ai répondu ce matin à une lettre de Lelette. Je suis bien content d'avoir des nouvelles des petits et surtout que Jojo va bien volontiers à l'école. Je pense qu'il s'entendra avec Blanche Pellet et c'est un bon petit si il instruit sa sœur en même temps. Le berger de M. Roux m'a dit qu'il avait vu Edmond qui était venu voir sa famille. Je reçois des nouvelles de Julienne assez souvent. J'ai reçu en même temps que les vôtres une carte de Mme Doze qui sont en bonne santé. J'écrirai ces

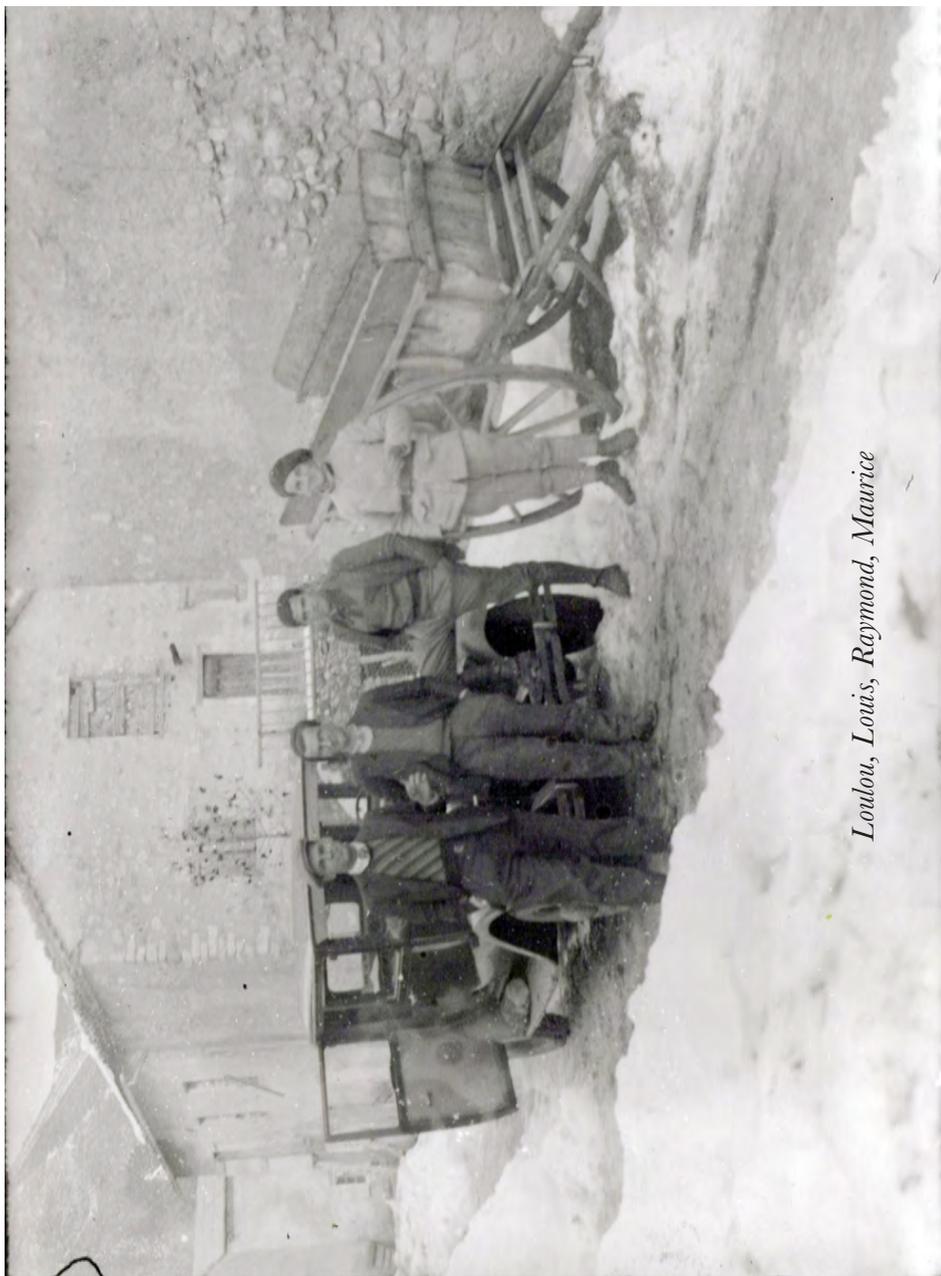
jours-ci à l'oncle de Thorame. Je ne lui ait pas encore envoyé une lettre en attendant donnez-lui de mes nouvelles si vous le voyez. Papa me demande si j'ai pas besoin de couvertures mais ce n'est pas la peine de m'en envoyé, nous sommes assez bien couvert et nous n'avons pas froid puis nous en avons assez sur le dos aussi. Il parait que M. Polaire est toujours sur son bateau. Il ne doit pas trop briller en ce moment.

Je ne sais pas encore si nous devons changer d'adresse en tout cas je vous l'enverrais bientôt.

Je vous quitte. Recevez mes meilleures caresses.

Louis





*Loulou, Louis, Raymond, Maurice*

Le 15/10/39 - 2

Chers beau-frère et sœur,

Deux mots pour vous avertir que nous devons partir ces jours-ci sans doute.

Peut-être mardi ou mercredi. Nous devons aller a Amiens ou à Toul. Je crois que personne n'en sait rien. Nous ne partirons pas sur le front même pour le moment. En tout cas je vous écrirait de notre destination. Pour moi la santé est bonne. j'espère que vous de mêmes. Lelette m'a écrit et me dit que Mimy est à Chateaugarnier. Tant mieux, les petits empêcheront maman de languir. Je n'ait pas de leurs nouvelles. Je vais leur écrire ces jours-ci avant de partir.

Pas de mauvais sang surtout. Je vous quitte.

Recevez mes meilleures caresses.

Louis

Le 17/10/39

Bien chers parents,

Deux mots pour vous dire que j'ai vu Maurice hier. Il m'a remis un paquet dont je vous remercie.

J'ai reçu le mandat de cinquante francs. Je le touche aujourd'hui.

Mille caresses à vous tous sans oublier les petits.

Louis

Le 22 octobre 1939

Bien chers parents,

J'ai reçu la lettre de papa hier. Je vous avait écrit de Chateauneuf en vous annonçant mon départ à Chateauneuf. Vous l'avez sans doute reçu maintenant. Pour le moment nous sommes dans la Moselle, pas encore sur le front. Nous ne savons pas si nous devons y monter et quand. Je suis bien content de vous savoir en bonne santé. Maurice doit être de nos côtés aussi mais ce sera difficile de le trouver. Raymond a dû partir à Beuil sans doute. J'ai reçu une lettre de Lolo qui me donne de bonnes nouvelles de ses parents. Comme je vous dit sur ma dernière lettre, Maurice m'a donné un paquet. Je me suis régalé avec son contenu. Je vous disais aussi que j'avais reçu un mandat de 50 frs. Je me suis trompé car je ne l'avais pas vu. Il était de 100 frs. Si vous écrivez à Lily dites lui que j'ai reçu son paquet et que je l'en remercie beaucoup. Je lui avait écrit avant de le recevoir et je ne sais

pas si elle a reçu ma lettre elle ne m'a pas encore répondu.

Ayez toujours bon courage et recevez tous mes meilleures caresses.

Toujours la même adresse.

Louis

Le 2/11/39

Biens chers Lucien, Julienne et Mimy

Je viens de recevoir une carte et un mandat que Julienne m'a envoyé le 28, Je vous remercie du tout. Je vous ait envoyé une lettre hier. Comme vous voyez les lettres ne restent pas beaucoup pour venir. Je n'ait encore rien reçu de l'Oncle. Comme je vous le dit sur la lettre nous ne sommes pas en danger pour le moment aussi pas de mauvais sang. La santé est bonne. Nous nous défendons du froid le mieux que nous pouvons. Je suis bien content d'avoir des nouvelles de Tita.

Recevez de votre frère et beau-frère ses meilleures caresses.

Louis



CARTE POSTALE



M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Guigues

à Loudoux,

(P. L. Rhous)

22/11/39

Bien chers Léon et Marie

Je viens de recevoir  
une note et un mandat qui guichent  
m'a envoyé le 15. Je vous remercie de  
tout. Je vous ait envoyé une lettre hier  
comme vous voyez, les lettres ne restent  
pas toujours proches de moi. Je n'ai  
encore rien reçu de l'Oncle. Comme  
je vous le dit sur les lettres elles ne  
sont pas en danger pour le  
moment aussi pas de nouvelles  
sérieuses. Le vent est fort. Les  
nuages et les vents du finistère nous  
ont nous pourras. Je suis très  
content d'obtenir des nouvelles de  
vous.

Bonne nuit  
à vous  
et à tous  
votre  
père

Le 15/11/39

Biens chers sœur et beau-frère,

Je suis étonné par les lettres de Julienne que j'ai reçu hier et qui me dit que je n'écris pas souvent. Il y a peut-être quelques lettres de perdues car il me semble que j'écris assez régulièrement. Je pense que vous avez reçu les deux qui vous annoncent l'arrivée des deux colis un de la Redoute et un que vous m'avez envoyé de Coudoux, ainsi que celle accusant réception du mandat de 50 frs. Je viens de recevoir une lettre de Maurice qui se plaint lui aussi de mes nouvelles et qui me dit qu'il est entré à l'hôpital à cause des boutons qui lui serait sorti et parce qu'on ne peut le garder plus de huit jours de l'infirmerie. Je ne pense pas que ce soit grave. J'ai reçu hier soir aussi un coli de maman qui m'envoie un bon tricot qui me préserve bien du froid. Ne m'envoyez plus rien pour le moment. Il peut se faire que nous soyons relevés bientôt. Enfin nous n'en savons rien de sûr pour le moment. Pour moi la santé est bonne. Nous couchons dans des trous sur de la paille mais nous n'avons pas froid. Le jour nous faisons des trous et tranchées mais nous ne fatiguons pas trop. Je vois Batiste tous les jours maintenant. En ce moment nous sommes à quatre km et à peu près en arrière des 1<sup>er</sup> lignes et à 18 km de Bikhs vers la droite. Il paraît que nous



*Marie, Maurice, Julienne, Christiane, Louis*

allons partir dans deux ou trois jours pour Bining ou nous passerions une semaine environ, mais je crois qu'il n'y a encore rien d'officiel. Gardons toujours l'espoir de nous revoir bientôt. Je vous quitte. Recevez tous de bien affectueuses caresses.

Louis

Le 21/11/39

Bien cher tous

J'ai reçu hier et avant-hier une lettre de Mimy et une de papa qui me dit que vous languissez de mes nouvelles. En ce moment je pense que vous en avez reçu car je vous ait écrit tout les trois ou quatre jours depuis quelques temps. J'ai accusé réception des colis et du mandat que Mimy m'a envoyé. Ju m'a fait envoyer de la Redoute une flanelle un caleçon des gants en laine et j'ai reçu d'elle hier un coli contenant des choses pour manger.

Je n'ai besoin de rien en ce moment aussi ne m'expédiez rien pour le moment. Nous sommes encore un peu plus en arrière maintenant a une douzaine de km des premières lignes aussi ne vous faites pas de mauvais sang. J'ai reçu une longue lettre de Lily. J'ai des nouvelles de Ju de Maurice et une lettre de Gustave qui me dit qu'il est a

Mubeau ou quelque chose comme ça. Dites-mois si vous avez reçu le certificat de présence au corps sinon j'en ferai faire un autre ou je réclamerait. Je ne peux pas mettre d'imperméable ici mais le temps se remet au beau de temps à autre et puis nous sommes au sec maintenant logés dans des maisons. Je vous écrirait sitot que je reçoit le coli que Mimy me dit que vous m'avez fait envoyé de la Redoute. J'ai été bien peiné de la mort de cette pauvre Antoinette mais hélas elle en avait tellement vu dans sa vie. J'ai reçu une lettre de Lelette qui m'a fait beaucoup plaisir aussi je vais lui répondre tout de suite. Je vais écrire a Julienne aussi. Je suis bien content que les petits soient bien vigoureux et qu'ils pensent au parrain. Je leur envoie bien des caresses. Le bonjour aux parent et amis et recevez tous mes meilleures caresses.

Louis

Ne m'envoyez pas de l'argent pour le moment.



St 27/41 139.

Mes chers fils et sœur.

J'ai reçu ta lettre et le mandat  
qui j'aimais m'en caser j'espère que  
remviens. j'ai reçu aussi une carte de  
Blancet qui m'a pas encore reçu de  
mes nouvelles. Je lui envoie une carte  
en espérant qu'il la recevra cette fois.  
j'ai de bonnes nouvelles d'Edmond  
je suis lui répondu. Je pense que  
vous recevrez mes lettres régulièrement  
maintenant. et ne sommes pas en  
dangers et ne sommes pas quand nous  
restons en permission. Je suis sûr  
Paradis. Est toujours à ma 8<sup>e</sup>  
et est toujours tenu. Il vous envoie  
de toujours. Bartiste doit être ici mais  
il y a quelques jours que je ne l'ai  
pas vu. Recevez tous de bonnes  
nouvelles Louis

Le 28/11/39

Chers beau frère et sœurs

J'ai reçu la lettre et le mandat que Julienne m'a envoyé et dont je vous remercie. J'ai reçu aussi une carte de Maurice qui n'a pas encore reçu de mes nouvelles. Je lui envoie une carte en espérant qu'il la recevra cette fois. J'ai de bonnes nouvelles d'Edmond. Je vais lui répondre. Je pense que vous recevrez mes lettres régulièrement maintenant. Nous ne sommes pas en danger et savons pas quand nous partirons en permission. Je vois souvent Parodis. Il est jours a ma 8è et est en bonne santé. Il vous envoie le bonjour. Batiste doit être ici mais il y a quelques jours que je ne l'ai pas vu. Recevez tous de bonnes caresses.

Louis

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE POSTALE AUX ARMÉES - 12

Celle Carte est vendue 5 Centimes dans tous les Bureaux de Poste

FRANCHISE MILITAIRE  
PRIORITÉ

EXPÉDITEUR  
Destinataire

M. M<sup>r</sup> Guignard

à Coudoux

Département (Bel Phou)

DESTINATAIRE  
Expéditeur

Nom Ranguin

Grade . . . . .

Compagnie, Batterie 5<sup>e</sup> B<sup>at</sup>

Régiment (arme ou service) 71<sup>e</sup> R<sup>ég</sup>

Secteur Postal N° Poste aux Armées

(Il est recommandé d'écrire très lisiblement)

1898 / 38. Paris des Alpes

Et c'est de jolies que j'ai reçu hier  
 m'a fait beaucoup plaisir car j'ai  
 beaucoup de nouvelles avec, et sans parler  
 de nos faits, pas de ceux que nous faisons  
 car si de ceux qui nous ont écrits  
 nos lettres sans considérer nous avons relevés  
 et enfin en repos, j'ai des nouvelles par le  
 de l'armée. Ah! dit qu'il est un très fort  
 j'ai reçu un mot de l'Oncle à Pining. Ah! le  
 courage des provisions et des chaussures en  
 tant. Ça va m'a écrit aussi. Comme nous  
 voyez si nous passons maintenant et  
 après que les missions arrivent fin à  
 nous envoie mes lettres mais je suis  
 assis par terre et c'est sur mon portefeuille  
 appuyé sur mon genou. Ah! tout en  
 ces jours-ci. Heureusement que nous  
 sommes dans des tentes qui nous protègent  
 cette fois je n'ai plus rien plus longtemps  
 quand j'ai écrit au repos.  
 Recette tous d'affectionnés avec  
J. Guignard

Le 4/12/39

Bien cher tous

Le coli de Julienne que j'ai reçu hier m'a fait beaucoup plaisir car il m'a trouvé a nouveau aux avant postes.

Ne vous faites pas du souci quand même car le secteur est calme et je crois que quand ma lettre vous arrivera nous serons relevés et enfin au repos. J'ai des nouvelles fraîches de Maurice. Il me dit qu'il est un très bonne santé. J'ai reçu un coli de l'Oncle a Bining. Il m'a envoyé des provisions et des chaussettes en laine. Papa m'a écrit aussi. Comme vous voyez je ne suis pas sans nouvelles et j'espère que les miennes arrivent bien aussi. Vous excuserez mon écriture mais je suis assis par terre et écrit sur mon portefeuille appuyé sur mon genou. Il pleut encore ces jours-ci. Heureusement que nous sommes dans des tentes qui nous préservent assez bien. Je vous écrirai plus longuement quand je serai au repos.

Recevez tous d'affectueuses caresses.

Louis

Le 18/12/39

Chers beau-frère sœurs et belle-sœur

Nous voici dans un village où nous passerons sans doute quelques jours aussi j'en profite pour vous écrire un peu plus longuement. Nous ne savons pas encore si nous devons embarquer et quand. Enfin pour le moment nous sommes à l'abri du froid et du mauvais temps car il tombe un peu de neige en ce moment et il fait froid. Nous n'entendons plus le canon maintenant car nous nous trouvons à cinquante km environ des lignes. Je viens d'écrire à nos parents et aux parents de Marie qui m'avaient envoyé une lettre. Je ne sais pas où se trouve Maurice en ce moment. Il voulait m'attendre pour partir en permission et ensemble mais je crois qu'il ferait mieux de partir car il l'aura plus tôt sans doute étant marié. Il y en a qui partent en ce moment mais ce sont encore des pères de famille, les célibataires ne partent pas encore. Je pense qu'à Coudoux vous allez tous bien. Et Tita? Est-elle toujours bien vigoureuse. Lucien doit avoir du travail s'il s'occupe de Pierre. Je pense que Loulou n'a pas encore passé la visite et en tout cas qu'il ne soit pas parti.

Je ne vois plus grand chose à vous raconter aussi je vous quitte.

Recevez tous mes affectueuses caresses.

Louis

Le 20/12/39

Bien chers parents

Je viens de recevoir la lettre de maman qui m'a fait grand plaisir. Je pense que vous avez reçu maintenant la lettre que je vous ait envoyé en vous disant que j'ait reçu le coli. En ce moment nous sommes dans la Moselle a l'arrière. Nous sommes bien logés dans des maisons nous n'avons pas froid. Il est tombé un peu de neige et il ne fait pas chaud dehors. Aujourd'hui je suis de garde mais nous sommes a coté d'un bon feu. J'ait reçu hier aussi une lettre de Julienne et une de Lily. Mme Doze et Mme Polaris m'ont envoyé un colis plein de provision. Je suis content que vous soyez en bonne santé. Je vais écrire a Maurice aussi car il y a quelques jours que je n'ait pas de ses nouvelles. Il y a des types de notre régiment qui partent aussi ce n'est pas encore mon tour. Je partirais peut-être vers le 16 janvier enfin j'en suis pas trop sur. Je n'ait besoin de rien pour le moment. Je pense que les petits sont vigoureux et leurs envoit bien des caresses. Je suis peiné que Tante Marie ait encore mal aux yeux. Je n'ait pas reçu de lettre d'Alice mais elle n'a peut-être pas mon adresse et je n'ait pas la sienne. Je vais répondre a Lily.

Recevez tous mes plus affectueuses caresses.

Louis

Le 31/12/39

Cher beau-frère et sœur,

Quelques lignes pour vous souhaiter une bonne et heureuse année. Je pense qu'elle se passe mieux pour notre famille que celle qui se termine.

Il y a douze jours que je n'ait pas reçu de vos lettres. Cela provient sans doute des vacances passées a Marseille peut-être. Je viens de recevoir une lettre de Sr Marie-Rose qui me dit que Tita était enrhumée. Est-ce qu'elle va mieux maintenant? Papa m'envoie de bonnes nouvelles aussi.

Recevez tous de bonne caresses.

Louis

Le 9/1/40

Chère sœur et beau-frère,

J'ait reçu et encaissé le mandat de 50 frs que vous m'avez envoyé et dont je vous remercie beaucoup. Vous avez reçu sans doute la carte que je vous ait envoyé il y a quelques jours. Comme je vous disait dans cette dernière nous sommes dans l'Aisne en ce moment logés dans des maisons nous n'avons pas froid. Comme nous n'avons pas grand-chose a faire nous nous amusons à attraper des mouches avec des pièges. Nous sommes mêmes

allés chasser au feu et avec un paysan. Nous avons attrapé deux lapins on fait cuire le tout ce qui améliore l'ordinaire. Comme vous voyez nous passons le temps le mieux que nous pouvons ça n'empêches pas de penser aux permissions. Je ne partirais peut-être pas jusqu'à la fin du mois peut-être même après. Maurice est a une dizaine de kms de moi: je compte aller le voir ces jours-ci. Nous essayerons de partir ensemble et d'un peu aller vous voir en passant. Je viens de répondre a une lettre de nos parents et une de Sœur Marie Rose. Léon Ventre m'a écrit de Nice où il a été rappelé. Je vois Parodis de temps a autres il est en bonne santé.

Recevez tous de bonnes caresses.

Louis

Le 15/2/40

Chers beau-frère et sœur,

Deux mots pour vous dire que nous avons fait bon voyage. J'ai rejoint une compagnie dans l'Aisne où nous étions avant. Maurice a rejoint Chavignon. Il fait plus froid ici qu'en Provence. Il y a encore de la neige. Nous sommes partis que le lendemain de Marseille on ne m'a rien dit. J'ai couché chez Lelette. La chasse aux lapins

continue. Je viens d'écrire a maman et a Sœur Marie Rose.

Recevez tous de bonnes caresses.

Louis

Marseille ce vendredi 16/2/40

Cher Monsieur,

J'ai eu l'occasion de faire la connaissance de votre sœur il y a environ deux ans à Payerne. Ma fille l'ayant vue ces jours ci, votre sœur lui a parlé de vous et comme vous n'avez pas de marraine. Je viens vous demander si je puis avoir ce titre auprès de vous. Je vous ai expédié un petit colis ce matin; pour parer aux nécessités urgentes, pour vous couvrir. Qq conserves, un peu de tabac en un mot des douceurs vous seront envoyés par la suite, soyez franc en me disant ce qui vous est le plus nécessaire.

Espérant que vous êtes en bonne santé

J'espère recevoir un petit mot de vous bientôt.  
Recevez cher Monsieur mes sincères salutations.

Ce. Jauffret

5 rue Marius Jauffret  
Marseille

Le 1/3/40

Bien chers tous,

Je viens de recevoir la lettre de maman et m'empresse d'y répondre. Il ne faut pas vous faire du mauvais sang quand vous serez quelques jours de ne pas recevoir de mes lettres car j'écris que tous les 6 ou 7 jours puis il peut s'en perdre aussi. J'ai reçu et répondu a une carte de Jojo. J'ai de bonnes nouvelles de Sr Marie Rose. Je n'en ait pas encore de Julienne aussi je vais leur écrire encore une fois. J'ai reçu une carte d'Edmond qui me dit qu'il est dans la Marne. Je lui ait répondu. J'ai vu Maurice dimanche dernier avec Julien Fournier qui est au 60ème. Je crois que nous resterons encore quelques temps ici peut être un mois peut-être plus j'en sais rien. Le temps est assez doux ces jours-ci. Il ne fait plus froid. Nous faisons quelques petites marches. Maintenant nous mangeons un peu mieux. Sr M R. m'a envoyé une paire de chaussettes montantes. J'ai écrit de l'Oncle de Thorame. Donnez bien le bonjour de Tante Marie et l'Oncle Gustave. Je vais écrire a Julienne.

Recevez tous mes meilleures caresses.

Louis

11 / 3 / 40

S. R. Marinus Jauffret  
Marseille

Mon cher filleul.

C'est avec plaisir que j'ai reçu votre  
lettre du 22/2. me demandant de vos  
bonnes nouvelles. Je vous ai envoyé  
le talon demandé, je ne vous ai  
pas envoyé un de rechange que  
j'ai chez moi aussitôt que vous  
m'avez dit que celui que vous  
avez vous va bien, je vous enverrai  
le second. Ne vous gênez pas si  
vous avez besoin de qq chose car  
je me ferai le plaisir de vous  
l'envoyer. Votre sœur, étant  
absente de Marseille ne peut me  
faire la commission.

Dans l'espoir de vous lire  
bientôt

Recevez mon cher filleul,  
l'assurance de mes bons  
sentiments

S. Jauffret

11/3/40  
5 R. Marius Jauffret  
Marseille

Mon cher filleul,

C'est avec plaisir que j'ai reçu votre lettre un 22/2 me donnant de vos bonnes nouvelles. Je vous ai envoyé le caleçon demandé, je ne vous ai pas envoyé un de rechange que j'ai chez moi aussitôt que vous m'aurez dit que celui que vous avez vous va bien, je vous enverrez le second. Ne vous genez pas si vous avez besoin de qq chose car je me ferai le plaisir de vous l'envoyer. Votre sœur étant absente de Marseille ne peut me faire la commission.

Dans l'espoir de vous lire bientôt.

Recevez mon cher filleul, l'assurance de mes bons sentiments.

Ce. Jauffret

Marseille, le 11 mars 1940

Mon cher Louis

Nous avons bien reçu ta lettre de ces jours derniers nous avons tardé à te répondre parce que nous étions grippés. Maintenant nous allons bien.

Nous n'avons pas reçu des nouvelles de Maurice nous pensons qu'il va bien si tu le vois dis lui de nous écrire un peu ça nous fait plaisir.

Nous préparons un petit colis que tu recevras probablement vers Pâques si tu avait changé de secteur fais nous le savoir de suite.

Mon neveu Auguste est venu en convalescence de 10 jours il est reparti vendredi dernier. Il est toujours dans les autos.

Ici le temps est au beau mais nous aurions besoin d'un peu de pluie pour la campagne la terre est sèche.

Nous pensons que tu es toujours en bonne santé et reçois cher Louis nos meilleures amitiés ainsi qu'à ton frère Maurice.

A et L Doze

Le 6/4/40

Chers tous,

Je viens de recevoir la lettre de Ju qui m'a fait plaisir. J'ai reçu de vos nouvelles de Chagarnier ainsi qu'un mandat et un colis de\_\_\_\_\_. J'espère que vous avez passés de bonnes vacances. Pour moi la santé est bonne aussi. Les jours passent tranquillement nous ne sommes pas ennuyés. Le temps n'est pas trop mauvais a part quelques averses mais nous sommes a l'abrit. J'ai de bonnes nouvelles de Maurice comme nous sommes assez éloignés l'un de l'autre nous ne pouvons nous voir. J'espère que Tita s'est bien amusée avec ses petits cousins. J'ai reçu en même temps que votre lettre une carte de leur père qui m'écrivait de bonnes nouvelles lui aussi. Sœur Marie Rose m'écrit de temps a autre ainsi que Lolo ces derniers ont déménagé et habite au 101 au lieu de 111 toujours dans la même rue, je suis content que Loulou soit remis donnez lui ainsi qu'a Mr et Mme Guigues mon bonjour. Ne languissez pas de mes nouvelles car il s arrive qu'une lettre se perde ici.

Je ne vois plus grand-chose a vous raconter aussi je vous quitte.

Bonnes caresses a tous.

Louis

Le 9/4/40

Bien chers tous,

J'ai reçu hier le colis que vous m'avez envoyé et qui m'a fait bien plaisir ça améliore un peu l'ordinaire quoique nous ne mangeons pas bien mal car nous faisons la cuisine sur place / une trentaine de types.

J'ai eut hier aussi une lettre de Mimy qui m'écrit de Digne et une de maman. La première me raconte un peu ce que font les petits chez les Paglia. Maman me dit que papa prépare les matériaux pour son travail. Ici rien à signaler les jours passent et je pense que la relève arrivera bientôt sans changement. Le temps n'est pas trop beau il fait quelques averses mais on s'en fiche on est à l'abri. Je ne vois plus Parodis je ne sais pas où il se trouve. Maurice m'écrit de temps à autre. Sur cette lettre il me dit qu'il tâchera de voir Paul Ventre et Pellet qui sont au 55e. Pour la permission je crois qu'il faudra attendre encore un mois peut être car ici il en part pas beaucoup et puis je crois que je serai des derniers cette fois étant des plus jeunes. Enfin ça viendra quand même peut-être lentement mais sûrement.

Je ne vois pas grand-chose à vous raconter aussi à la prochaine.

Caresses.

Louis

Le 14/4/40

Cher tous,

Je m'étonne que vous soyiez restés si longtemps sans recevoir de mes nouvelles ou alors les lettres restent 8 ou 10 jours pour descendre. En tout cas les deux dernières sont des 6 et du 9, cette dernière pour vous accuser réception du colis je pense que vous les avez reçus maintenant. C'est sans doute quand nous sommes montés en ligne qu'elles ont mis quelques temps sans partir. Si Ju m'a envoyé un second colis le 9 je dois le recevoir ces jours-ci sans doute. En ce moment je suis un peu en arrière logé dans une maison nous sommes loin et pas en danger. Nous travaillons un peu le jour ce qui fait que le temps passe plus vite. Le temps n'est pas trop beau car il fait quelques averses mais il ne fait pas froid et nous sommes à l'abri. J'ai de bonnes nouvelles de la maison. Mimy m'a écrit de Digne elle doit être de retour maintenant. Bonnes nouvelles de Sr Marie Rose ainsi que de Maurice lequel m'écrit assez souvent.

Je tacherais d'écrire un peu plus souvent mais ne vous faites pas du souci pas de nouvelles bonnes nouvelles.

Bonnes caresses à tous.

Louis

Le 15/4/40

Chers tous,

Quelques lignes pour vous dire que j'ai reçu hier soir le colis que Ju m'a envoyé le 9 c'est à dire le deuxième. Je vous ait écrit hier une lettre pour répondre à la votre. S'est à 5 heures du matin que je vous écrit car nous devons aller faire une petite promenade matinale mais sans grand danger.

Bonnes caresses.

Louis

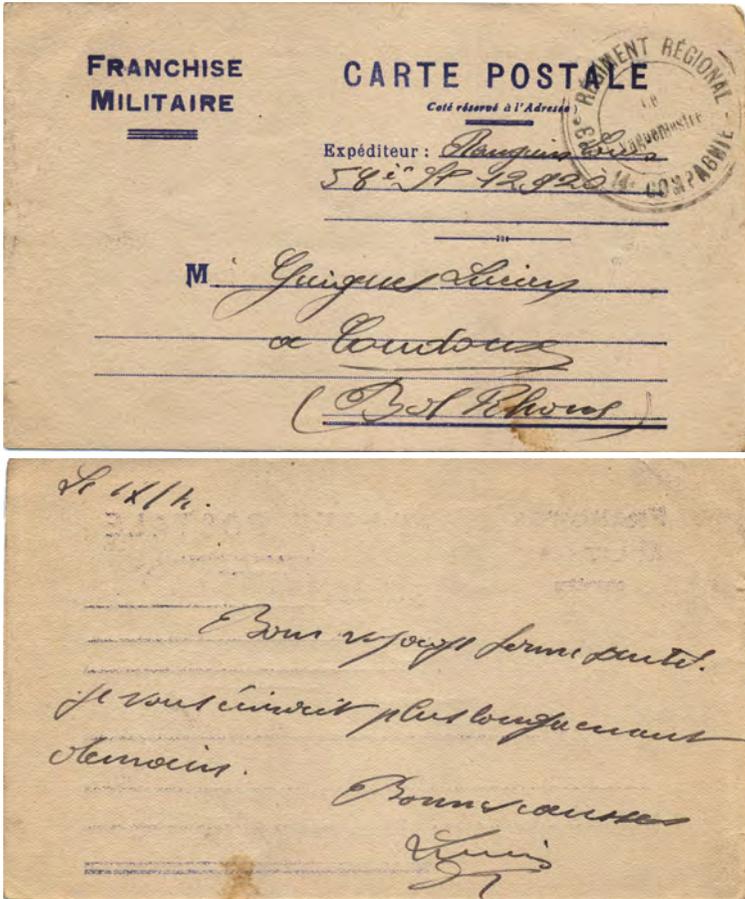
Le 21/4

Cher tous,

J'ai reçu ce matin la lettre de Ju et j'espère que vous recevez les miennes plus régulièrement maintenant. Nous sommes relevés et redescendons des lignes mais pour aller où??? Certains disant que nous partirons hors France mais ce n'est pas sur. Je vous écrirait cela plus précisément. En tout cas ne vous étonnez pas si vous restez quelques temps sans nouvelles. Je ne l'ai pas encore écrit à la maison car ce n'est pas encore sûr. Je compte voir Maurice ces jours-ci.

Recevez tous de bonnes caresses.

Louis



Le 20/4  
Bon voyage permé sauté. Je vous écrivait plus  
longuement demain.  
Bonnes vacances  
Louis

FRANCHISE  
MILITAIRE

CARTE POSTALE\*

(Colé réservé à l'Adresse)

Expéditeur :

*Thompson Louis*  
*Tronations & 5.80*  
*SP 12920*

M. *Guignac Lucien*  
*a Goudous*

*(B d'Alphonse)*



26/11.

Bien chers tous.

Quelques lignes pour vous dire que l'écrit  
de vous est toujours bonne comme la resté j'étais  
je vous envoie ma nouvelle de l'écrit au lieu  
Maurice a été vous écrire que nous nous  
avons très souvent que j'étais. Je suis  
dans l'écrit de la France pour l'instant.  
Ne vous faites pas de mauvais sang.

Bonne nuit à tous  
*Lucien*

Le 26/4

Bien chers tous,

Quelques lignes pour vous dire que la santé est toujours bonne comme la votre j'espère. Je vous envoit ma nouvelle adresse ici mais Maurice a dû vous écrire que nous nous sommes vûs avant que je parte. Je suis dans l'Ouest de la France pour le moment. Ne vous faites pas de mauvais sang.

Bonnes caresses à tous.

Louis

Le 28/4

Bien chers tous,

Quelques lignes pour vous dire que la santé est bonne et pour ne pas vous faire languir quand on peut faire autrement. Je viens de répondre a une lettre de maman. Je les rassurent de mon mieux mais... Sr Marie Rose doit être avec eux en ce moment ça fera du bien a maman. Ma nouvelle adresse est R Louis 5è Cie Secteur postal 12920

rien de plus ce n'est pas long, mais je pense que les lettres arriveront bien quand même. Comme je

ne peux pas vous dire grand-chose de plus je vous quitte.

Recevez tous de bonnes caresses.

Louis

Le 28/4

Bien chers tous,

J'ai reçu la lettre de papa et de Mimy hier et comme j'usqu'à maintenant je crois que les lettres partent je ne veux pas vous faire languir. Je vous ait envoyé une carte en arrivant. Je pense qu'elle est arrivé. Pour moi la santé est bonne et je pense qu'il en est de mêmes au « clocher ». Sr Marie Rose doit être avec vous en ce moment. Il me semble de la voir arriver a Chateau Garnier. Quelle joie ! J'ai reçu une de ses lettres il y a quelques jours. Je n'ait pas répondu car elle me parlait de son départ. Comme je vous dis sur la carte Maurice vous a dit où nous partons mais il n'y a pas de mauvais sang a se faire pour ça. Ça passera comme bien des jours s'ont déjà passés dans l'Est. Et puis il faut faire bon courage car ça ne change en rien de se casser la tête la dessus.

Je suis dans l'Ouest en ce moment. Je ne puis pas vous dire où. Je ne sais pas quand nous partirons d'ici. J'ai envoyé une carte à l'Oncle de

Thorame mais vous lui donnerez mieux de mes nouvelles quand vous le verrez ainsi qu'à Tante Marie et l'Oncle Gaston. J'envoie de bonnes caresses à ces parents. Je vous écris à Coudoux en même temps. J'espère que les petits sont toujours en bonne santé. Je vous ait envoyé ma nouvelle adresse sur la carte en tout cas la revoici. Ranguin Louis 5<sup>e</sup> Cie Secteur postal 12920

Il ne faut pas mettre le numéro du régiment ni l'ancien C.P.

Je vous écrirait le plus souvent possible mais il peut se faire que vous restiez quinze ou vingt jours sans en recevoir. Ne vous en faites pas pour ça car ça ne peut qu'arriver.

J'espère que Maurice ira en permissions bientôt et vous parlera mieux de tout cela.

Bon courage et meilleures caresses à tous.

Louis

Grosses bises à Jojo Bernadette et Jean-Marie ne fait pas facher tante la sœur, Parrain Louis

On vient de me dire qu'il ne faut pas mettre formation et rien que 5<sup>o</sup> Cie SP 12920,



Chateaugarnier le 28 Avril 1940

Cher Louis,

C'est par un moment de loisir, que je viens tracer ces quelques lignes. Les idées ne sont pas abondantes, mais avec un peu de patience, elles viendront.

Je pense que tu sois en bonne et parfaite santé, et je puis te dire qu'il en est de même pour tes parents. Jojo et Nanette sont bien beaux et très sages. Jojo vient à l'école. Il lit bien. Il nous dit souvent des blagues.

Tes parents se font du souci pour toi, écrit leur souvent. Ai toujours bon courage, soigne-toi de

ton mieux. Ne te fais pas du mauvais sang, car tu vois que dans ton pays, il y en a qui pense à toi et qui y penseront toujours. S'il te faut quelque chose qui te ferai plaisir, et que tu ne possèdes pas écrite, et je te l'enverrai, car je ferai ce que je pourrai pour que tu le reçoives.

Ici il y a Raymond en permission il n'a plus que 15 jours. Lui, il est bien, il est toujours à Isola. Quand à Gustave, il est tout près de Saverne. Mais il est bien quand même lui, ne se plaint pas. Je ne sais pas quand il viendra en perme.

Je ne sais plus que te dire, aussi je termine en te souhaitant, bon courage, bonne santé: et en attendant de tes nouvelles reçois de celle qui pense à toi ses meilleures amitiés.

Olga

Si tu réponds, tache moyen que ta lettre arrive un jeudi ou un dimanche.



*Solange, Louis, ?, Lolo Simon, Marie, ?,  
Jojo Paglia, Olga Martin*

Le 2/5

Bien chers tous,

Vous avez sans doute reçu la lettre que je vous ait envoyé il y a quelques jours et qui vous dit je suis dans l'Ouest. J'y suis toujours et nous y passerons encore quelques jours sans doute. La santé est bonne. Nous sommes logés dans des granges dans la paille on est bien. Je compte recevoir une de vos lettres ces jours-ci. J'ai de bonnes nouvelles de la maison. Je vaît écrire a Maurice car il m'écrit déjà beaucoup loin sans doute.

Recevez tous de bonnes caresses.

Louis



*Lucien, Louis, Julienne, Lolo Simon, Jean Simon*

N° (5) \_\_\_\_\_

Corps }  
ou Service }

*141*

N° d'enregistrement  
du Corps : *3278*

PERMISSION (1)

de (2) \_\_\_\_\_

*Cui*

Visa de la

ACCORDEE au

*L'al*

Gendarmerie :

*Vu. à la main  
de L'arrondissement de  
Basse*

pour se rendre à

*Tho*

et à (3) \_\_\_\_\_

*le 11 mai 1940  
à la main*

Le titulaire a perçu au

[Le titulaire n'a droit à a





 **SCIÈRIE**   
MENUISERIE - ÉBÉNISTERIE

Le 22/8

1920

•••••  
**RANGUIN Jules & Fils**  
CHATEAU-GARNIER-DE-THORAME-BASSE  
(Basses-Alpes)



Marseille c.e.p. 413.52

Ma bien Chère ju. et  
toute la famille

Nous avons reçu ta lettre  
qui nous a fait bien plaisir  
et nous disait combien vous avez  
encore un peu gâté notre  
Cher Louis.

Nous n'avons reçu qu'une  
carte en Coeur de Voyage, nous  
disant que le voyage s'effectuait  
normalement.

Nous avons aussi reçu une  
lettre de Maurice, il va bien  
aussi espérons qu'il viendra  
lui aussi bientôt en perm.

Amont à Lita

le 22/5/1940

Ma bien chère Ju et toute la famille

Nous avons reçu ta lettre qui nous a fait bien plaisir et nous disait combien vous avez encore un peu gaté notre cher Louis

Nous n'avons reçu qu'une carte en cours de voyage, nous disant que le voyage s'effectuait normalement.

Nous avons aussi reçu une lettre de Maurice ; il va bien aussi espérons qu'il viendra lui aussi bientôt en perm mais avec ce qui se passe il suffit de sauver la France pour le moment, il faut l'espérer car lorsqu'on prie au pieds de la Ste Vierge, on s'en retire avec la ferme espérance qu'elle sera sauvée ; malgré tous les assauts que la France peut subir.

J'espère que la santé est bonne pour tous.

Si tu envoies des fortifiants à maman tu serais bien bonne de m'envoyer un tube de bronchodermine ; ne t'inquiète pas pour les fleurs il y en a assez.

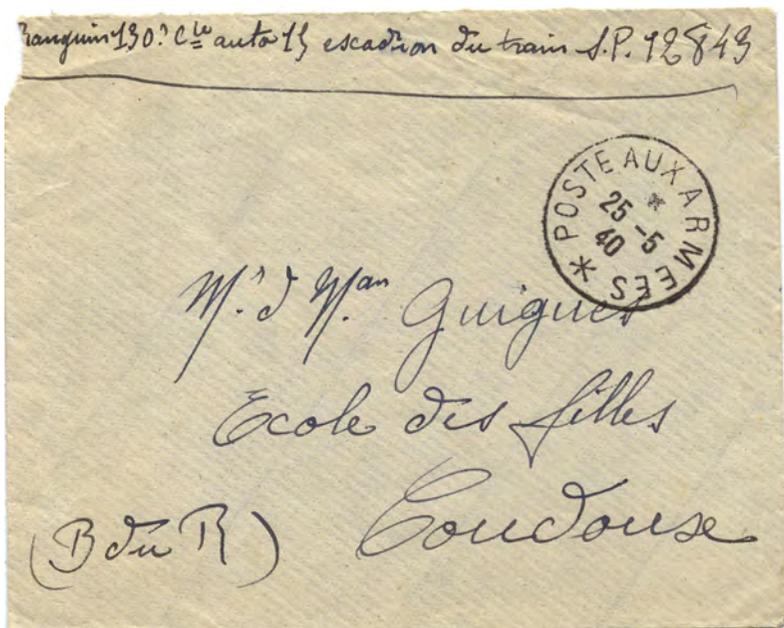
La santé est bonne pour tous, Jean-Marie marche seul, il est magnifique.

Jojo ramasse des tétars avec Mme Béraud, il faut voir comment il met son tablier, mais il dit que ce n'est pas facile pour les attraper.

Recevez de nous tous, avec nos remerciements nos meilleures caresses.

Sr. Marie Rose

Tranquillité 190. C<sup>le</sup> auto 13 escapion du train S.P. 92849



Le 24 Mai 1940

Chers tous deux,

Je viens de recevoir la lettre de Ju datée du 22 vraiment ça va vite. Je suis heureux de vous savoir en bonne santé et peux vous en dire autant.

Cette pauvre Tita n'a pas de chance. Heureusement l'air du «cabanon» la remettra bien vite il faut l'espérer.

J'espère que Marie vous aide de son mieux et vous donne la meilleure satisfaction.

Ju se trompe il y aura 1 an au mois de juin ou je rechutais de ma bronchite il faudra donc faire gaffe au début du mois prochain. Qu'elle soit

tranquille car je n'ai que ça à faire et s'il y avait un signe de quelque chose je volerais à l'infirmerie.

Je comprends il y a plus longtemps que vous la situation ou se vois Louis, je l'avais vu et compris avant lui et il y a longtemps que je ne dis rien. S'il se voit la c'est un peu de sa faute. Car depuis que je le conseille! Il est comme l'oncle et il est fataliste et ne sait réagir quand c'est le moment. Remarquez que peut-être que ce sera moi qui fait le beau qui en recevrez un sur le coin de la gueule. Nous sommes à 8 k à vol d'oiseau des Boches et il ne fut pas parler trop fort mais bref.

Je suis toujours à ma menuiserie et je laisse courir et prends tout ce que je peux de bon.

Il y a longtemps que je n'ai pas reçu des nouvelles d'Angèle d'Edmond et de Jean pourtant toutes les lettres arrivent. Pour Loulou il a de la chance d'avoir tombé à un bon régiment mais qu'il ne languisse pas d'y aller.

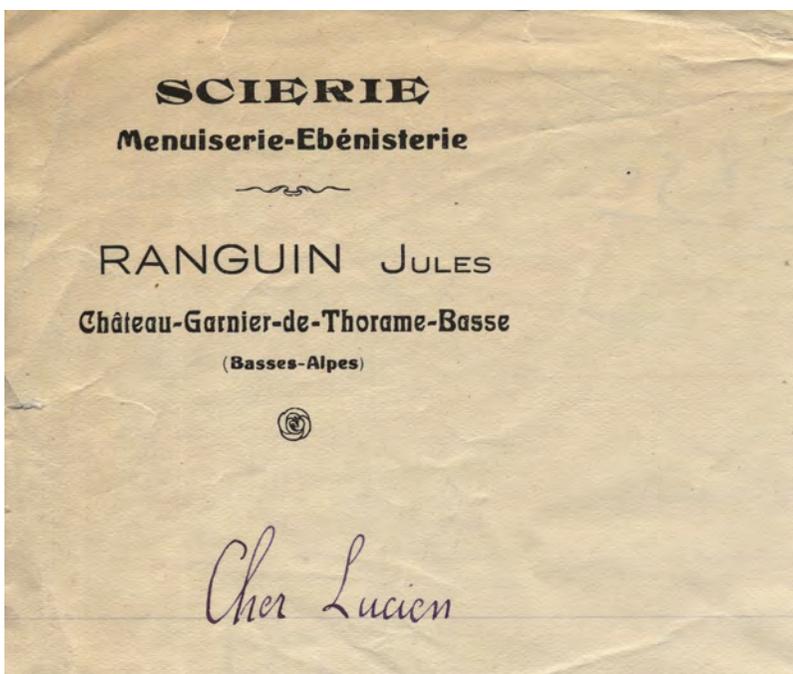
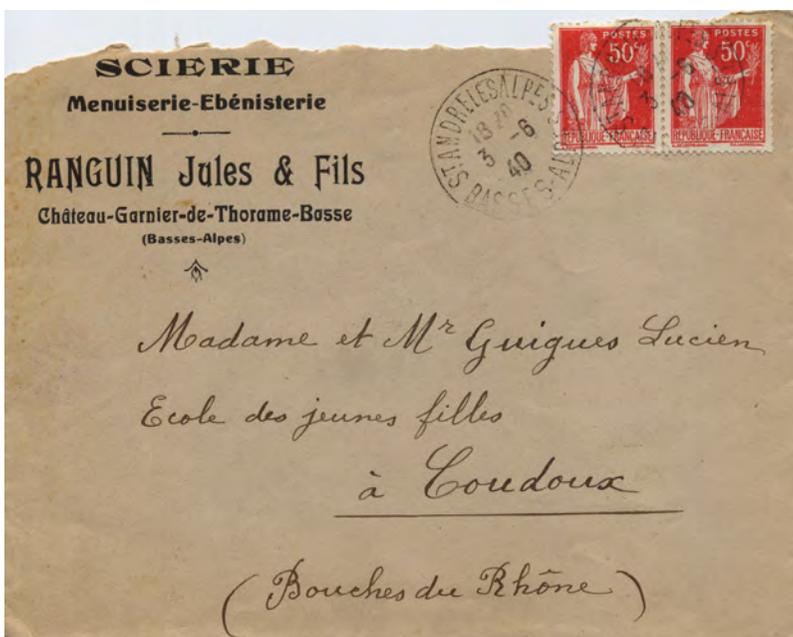
On ne sait toujours guère ce que dire de la situation. Espérons que nous soyons vainqueurs.

Bien le bonjour à toute la famille Guigues si vous vous trouvez ce dimanche.

Je ne sais rien de Cazères il ne m'a pas encore répondu je crois qu'il vaut mieux laisser apaiser l'orage.

Je vous quitte en vous remerciant et vous embrassant tous les deux bien affectueusement.

Maurice



Le 3 Juin 1940

Mes chers toute la famille

Vous avez dû recevoir ma lettre tout dernièrement pour vous remercier du premier cajot et voici que nous avons reçu le deuxième ces jours derniers, contenant des cerises excellentes et le tube de Broncodermine pour sœur Marie Rose. Elle t'en remercie vivement et vous remercions de tout ce que vous faites pour nous. Notre santé est très bonne pour toute la maisonnée et c'est vraiment de trop de m'avoir envoyé ces ampoules. Les avions bombardiers teutons qui ont dû passer dans vos pays environnants et à Marseille doivent être les mêmes qui sont passés à travers les nuages sur notre contrée.

Nous pensons et craignons en même temps qu'ils n'aient pas fait trop des catastrophes à Marseille, surtout vers la Joliette et que vos parents n'aient pas trop ressentit les commotions.

L'Italie est en train de prendre des décisions cette fois-ci contre nous ; on verra bien. Les événements se succèdent sans interruptions...

Nous attendons toujours des nouvelles de Louis, mais jamais rien. Celles de Maurice depuis le 26 mais puisque vous en avez de plus fraîches, c'est l'essentiel.

Nous écoutons toujours les informations.

Il vaut surement mieux que Tita soit à Pertuis. là ce doit être moins dangereux.

Je m'arrête, puisqu'il vaut mieux maintenant faire des lettres courtes, mais soignez-vous, nous faisons de même ici et ne faites plus de la dépense pour nous puisque nous allons bien à présent les plantations et semailles sont terminées et l'on est moins pressés. Lilie prend de la vigueur. Jean Marie se consolide un peu mieux chaque jour, il marche raide et tape le talon! Jojo et Bernadette ont bien profité des cerises et tante Ju est bien sage. Mémé Maria leur en a encore envoyé samedi de Digne par Mr Aillaud qui se trouvait justement à Digne au moment de l'alerte.

Nous vous embrassons tous bien affectueusement ainsi que Tita et Marie et vos bons parents.

Jules Ranguin

Merci pour les photos de Louis, si vous pouvez en avoir quelque nouvelle vous nous l'écrirez.



*Pépé Jules Louis*



*Jojo, Lili, Louis, Solange*

Coudoux le 10 Juin

Mon cher petit frère,

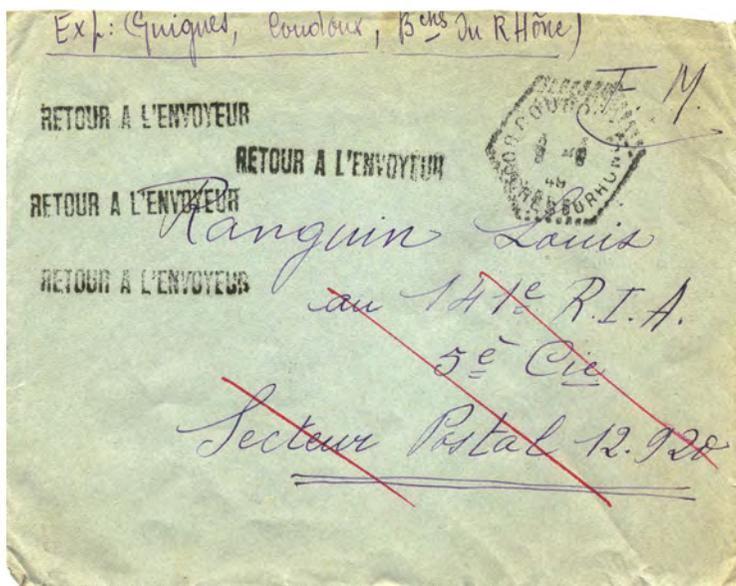
Depuis 23 j. nous sommes sans nouvelles de toi, depuis que tu n. a annoncé ton bon voyage. Antoine depuis 16 j. n'a pas écrit non plus. Le petit Bar, lui, écrit régulièrement. Nous conservons toujours l'espoir de te lire bientôt aussi.

Mes deux petites sont recues aux Bourses: une en lère, l'autre en 2° série.

Nous étions hier à Pertuis, un peu tristes puisque Loulou doit partir à son tour vendredi ou samedi. Nous avons parlé de toi: Le frère de Marie est dans l'Aisne.

Bonnes caresses de nous tous.

Julienne



Coudoux le 10 Juin

Mon cher petit frère,

Depuis 23 j. nous sommes  
sans nouvelles de toi - depuis  
que tu n. a annoncé ton bon  
voyage. Antoine depuis 16 j.  
n'a pas écrit non plus. Le  
petit Bar, lui, écrit réguliè-  
rement. Nous conservons toujours  
l'espoir de te lire bientôt aussi.

Mes deux petites sont  
reues aux boues: une en 1<sup>re</sup>,  
l'autre en 2<sup>e</sup> série.

Nous étions hier à  
Paris, un peu tristes puis-  
que Carloa doit partir à son tour  
vendredi ou samedi. Nous  
avons parlé de toi. Le frère de  
Marie est dans l'Aisne.

Bons baisers de  
nous deux: Julie



SCIERIE - MENUISERIE - ÉBÉNISTERIE



# RANGUIN JULES & FILS

CHATEAU-GARNIER-DE-THORAME-BASSE (BASSES-ALPES)

MARSEILLE C. C. P. 413-52

Le 16-6

1934 D

Bien cher Louis

Voilà un mois demain que tu n'as plus écrit et nous commençons à nous languir. Nous entendons dire partout que beaucoup de soldats du front font languir ainsi pendant un mois à 27 jours ensuite les parents reçoivent encore. Aussi nous avons espoir qu'il en est ainsi pour toi. Tu as dû être dirigé sur le front et une fois dans la bataille (avec ce qui se passe) tu n'auras plus pu écrire. Nous espérons qu'à la relève tu nous donneras de tes nouvelles.

- Nous t'avons écrit de 5 à 6 fois dans l'intervalle et aucune de nos lettres ne nous est retournée aussi nous ne pensons pas que tu sois prisonnier et qu'elles t'aient été remises - Maurice nous a écrit dans le courant de la semaine il était encore tranquille à ce moment maintenant ça va peut être changer aussi de côté - Edmond a écrit hier au soir pour me dire comment j'aurais fait avec les petits si on évacuait - Il fait toujours la même chose dans le Jura - Mais tout est bien calme ici, il a passé plusieurs jours des avions Italiens - Ici les gens courent dehors pour les voir: c'est à qui les verra - C'est drôle personne n'a peur, ni moi non plus on s'en habitue en entendant parler de tout cela - Mais à l'endroit où nous supposons que tu te trouves ce doit être autre chose - Sur le journal on dit qu'il vaudrait impossible d'écrire - Sous sa femme sous en bonne santé malgré les soucis - Jean-Marie se fait coquin et diable j'irais qu'il dépassera demain

- Impossible de le tenir au bras ou sur une voiture. Il est toujours  
couru toujours ramasser des fleurs au bord de la route  
- Il court comme un petit lapin - Jojo est en vacances il  
a apporté au moins 6 cahiers à faire et les aurait tous faits  
le premier soir maintenant il n'y pense plus - Bernadette est  
toujours à faire des bouquets, c'est pas les fleurs qui manquent  
en ce moment! - Ici il n'est pas encore venu de réfugiés faut  
quelques pièces qui se sont loués des appartements - M<sup>me</sup> Galbis  
s'est amenée un récipient quelque chose de lait. Tout le monde  
en a ri sans en avoir envie - Julia écrit souvent, elle avait  
espéré d'avoir de tes nouvelles par Antoine mais depuis la  
même date que toi il n'a plus écrit non plus. Nous pensons que  
vous êtes dans le même cas - La tante la soeur va garder les chiens  
ça lui fait prendre l'air et la distrait - Il pleut tout le temps

Nous êtes dans le même cas - Comme la soeur va garder les chèvres  
ça lui fait prendre l'air et la distrait - Il pleut tout le temps  
et les gens ne peuvent pas travailler dehors ils sont dérangés  
tous les jours - L'oncle et papa ont fini le travail du curé  
- Maintenant l'oncle travaille à la Bûche au Moulin -

Je termine, espérant que nous aurons bientôt de bonnes  
nouvelles de toi - Reçois de toute la famille les plus affectueuses  
caresses et les bons baisers des petits

Minnie

Le 16 Juin 1940

Bien cher Louis

Voilà un mois demain que tu n'as plus écrit et nous commençons à nous languir. Nous entendons dire partout que beaucoup de soldats du front font languir ainsi pendant un mois à 35 jours ensuite les parents reçoivent encore. Aussi nous avons espoir qu'il en est ainsi pour toi. Tu as dû être dirigé sur le front et une fois dans la bataille (avec ce qui se passe) tu n'auras plus pû écrire. Nous espérons qu'à la relève tu nous donneras de tes nouvelles. Nous t'avons écrit de 5 à 6 fois dans l'intervalle et aucune de nos lettres ne nous est retournée aussi nous ne pensons pas que tu sois prisonnier et qu'elles t'aient été remises. Maurice nous a écrit dans le courant de la semaine il était encore tranquille à ce moment maintenant ça va peut être changer aussi de ce côté.

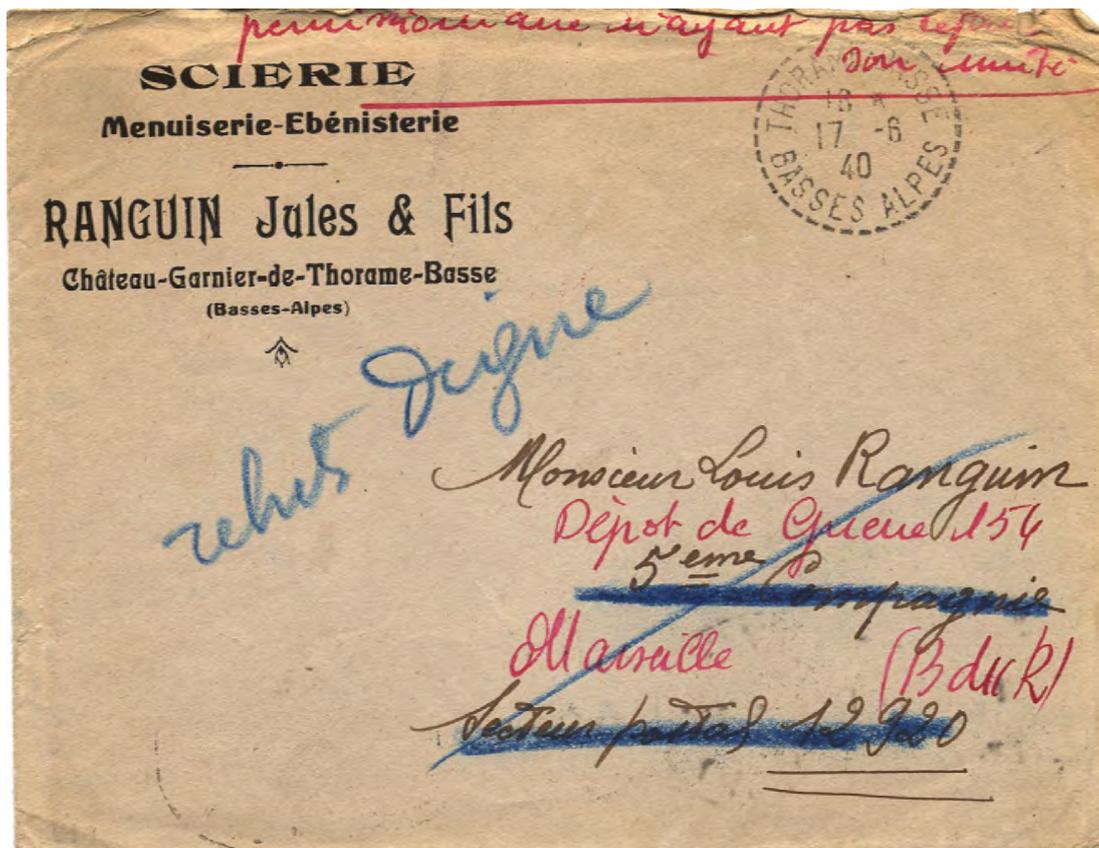
Edmond a écrit hier au soir pour me dire comment je devrais faire avec les petits si on évacuait. Il fait toujours la même chose dans le Jura. Mais tout est bien calme ici ; il a passé plusieurs jours des avions Italiens. Ici les gens courent dehors pour les voir : c'est à qui les verra. C'est drôle personne n'a peur, ni moi non plus on s'est habitué en entendant parler de tout cela. Mais à l'endroit où nous supposons que tu te trouves ce doit être autre chose. Sur

le journal on dit qu'il vous est impossible d'écrire. Nous sommes tous en bonne santé malgré les soucis. Jean-Marie se fait coquin et diable je crois qu'il dépassera son aîné. Impossible de le tenir au bras ou sur une voiture il veut toujours courir toujours ramasser des fleurs au bord de la route. Il court comme un petit lapin. Jojo est en vacances il a apporté au moins 6 cahiers à faire il les aurait tous faits le premier soir maintenant il n'y pense plus. Bernadette est toujours à faire des bouquets ; c'est pas les fleurs qui manquent en ce moment ! Ici il n'est pas encore venu de réfugiés sauf quelques niçois qui se sont loués des appartements. Mme Gallois s'est amenée un vieux quelque chose de lait ! Tout le monde en a ri sans en avoir envie ; Julienne écrit souvent ; elle avait espoir d'avoir de tes nouvelles par Antoine mais depuis la même dâte que toi il n'a plus écrit non plus. Nous pensons que vous êtes dans le même cas. Tante la sœur va garder les chèvres ça lui fait prendre l'air et la distrait. Il pleut tout le temps et les gens ne peuvent pas travailler dehors ils sont dérangés tous les jours. L'oncle et papa ont fini le travail du cimetière. Maintenant l'oncle travaille a la Bâtie au Moulin.

Je termine esperant que nous aurons bientôt de bonnes nouvelles de toi. Reçois de toute la famille les plus affectueuses caresses et les bons baisers des petits.

Mimie

*Permissionnaire n'ayant pas rejoint son unité*



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. **TÉLÉGRAMME.** POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES.

*Guigues*

*Cardoux*

LE PORT EST GRATUIT. Le facteur doit délivrer au récipiendaire son message jusqu'à ce qu'il ait reçu son salaire.

**À DÉCHIRER.**

Les **URGENTS** bénéficient de la priorité de transmission et de remise.

Tout bureau vous renseignera utilement.

Faites-vous télégraphier chez vous vos télégrammes d'arrivée, vous les recevrez plus rapidement. Service **GRATUIT** pour les dix premiers mots des télégrammes rédigés en français.

Tout bureau vous renseignera utilement.

**Signification des principales indications de service taxées pouvant figurer en tête de l'adresse.**

<p><b>D...</b> = Urgent.</p> <p><b>AR...</b> = Remettre contre reçu.</p> <p><b>PR...</b> = Accusé de réception.</p> <p><b>RPds.</b> = Réponse payée.</p> <p><b>TL...</b> = Télégramme collationné.</p> <p><b>MP...</b> = Remettre en mains propres.</p>	<p><b>XPds.</b> = Exprimé payé.</p> <p><b>NUIT...</b> = Remettre au destinataire même pendant la nuit (dans la limite des heures d'ouverture du bureau d'arrivée).</p> <p><b>JOUR...</b> = Remettre seulement pendant le jour.</p> <p><b>OUVERT</b> = Remettre ouvert.</p>
---	--

**Indications de service.** Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure du dépôt.

Dans le service télégraphique et dans les relations avec certains pays étrangers, l'heure du dépôt est indiquée sous forme d'un groupe de 3 chiffres, les deux premiers exprimant l'heure de 0 à 24 et les deux derniers les minutes, le chiffre 0 étant utilisé chaque fois qu'il est nécessaire.

**STATION TELEGRAPHIQUE DE BOUCHES-DU-RHÔNE**

10-6

*L'Etat n'est tenu à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 nov. 1850, art. 6.)*

ORIGINE.	NUMÉRO.	NOMBRE DE MOTS.	DATE.	HEURE ou sépt.	MENTIONS DE SERVICE.
<i>Cherame Bene.</i>	<i>35</i>	<i>10</i>	<i>19-6</i>	<i>9.19</i>	
<i>Soumises sans nouvelles de Louis supposons prisonnier Ranguin</i>					

N° 704. (Ann. 284.44.) J. 20135-26.

Coudoux, le 8 Août 1940

Biens chers Parents,

Je vous communique les deux lettres de Vandorpe, un camarade de Louis et d'Antoine Paré-des de la 5<sup>e</sup> Cie. Un gentil camarade. C'est lui qui a vu mourir Antoine et qui a remis ses papiers à sa femme. C'est par la veuve que j'ai eu l'adresse de Vandorpe.

D'après lui, Louis serait porté disparu à la Cie, et si toutefois vous receviez quelque chose d'officiel je veux que vous sachiez d'après les lettres de Vandorpe, dans quelles conditions il aurait disparu. D'après ce que nous dit ce camarade je comprends, comme je l'avais toujours pensé d'ailleurs, que Louis n'est pas arrivé à rejoindre les lignes. Après le bombardement, s'étant éloigné peut être un peu trop, le train a dû repartir et le laisser, à ce moment là il a dû chercher à rejoindre les lignes, tomber dans une embuscade et être fait prisonnier. Par conséquent Louis n'a plus paru à la compagnie et c'est pour cette raison qu'il a dû être porté disparu de la Cie. Donc ne vous alarmez pas trop car il a très bien pu même s'il est passé dans un autre régiment être fait prisonnier avec ce régiment là. Et il y a tout lieu de croire que Louis a été fait prisonnier.

Si Louis avait été mort au cours du bombardement il aurait été identifié. Le bombardement d'un train étant quelque chose de précis. Antoine Parédès est mort au cours de la contre attaque du 24 mai, sur la Somme et exactement 20 j. après sa veuve était prévenue.

Et c'est ce qui explique que, cherchant à rejoindre les lignes, comme perdu, puis étant peut-être fait prisonnier il lui a été impossible d'écrire et que depuis le 17 nous n'ayions plus rien reçu. Donc gardez fermement votre espoir au cœur.

Nous venons d'écrire au centre National d'Information (nouvellement créé) pour les prisonniers de guerre, 6 rue des Francs-Bourgeois. Paris 3è.

Lucien en a expédié, ce matin une pour Louis et une pour Maurice. Là ils possèdent par lettre alphabétique la liste de tous les prisonniers français en Allemagne et je crois que nous serons rapidement renseignés.

Il nous est défendu de quitter notre commune alors ne m'attendez pas mais recevez nos bonnes caresses.

Julienne

Le 17 Août 40

Je joint a la lettre les quelques renseignements que j'ai pu obtenir sur l'Alpin Ranguin

1° Renseignement officiel au Bureau du chef de corps :

Alpin Ranguin est parti en permission de Landerneau n'a jamais rejoint le Régiment.

J'ai pu obtenir quelques renseignements par des s/officiers qui ont rejoint le Régiment le 19 mai, et qui faisaient parti par conséquent du train des permissionnaires.

Les permissionnaires du 141ème RIA n'auraient pas rejoint Brest. Ils auraient été groupés à Massy-Palaiseau le 18 Mai pour être dirigé sur la somme où une parti du Régiment était engagé à Ham.

3 kms avant la gare de la Verberie (Seine et Oise) le 18 mai à midi 10 le train des permissionnaires du 141 RIA est bombardé; arrêt du train dispersion dans les bois de tous les soldats; le bombardement terminé il y aurait eu 8 morts et 40 blessés, et de nombreux manquants au départ du train. Personne ne connaissait Ranguin; donc aucune certitude s'il se trouvait dans le train. Le train reprend sa marche le même jour à 16 heures, 2ème bombardement a la gare d'Ormoy-Villers

(Oise) 4 morts et une dizaine de blessés sont relevés et quelques manquants.

C'est tout ce que j'ai pu obtenir comme renseignements, qui ne sont pas très précis; car les s/officiers de la 5èmeCie que j'ai questionnés n'ont plus vu Ranguin depuis son départ en permission.

Le bombardement que tu a conté à Madame Guigues; c'est le bombardement du 3ème Bataillon qui s'est produit le 18 mai à 13 heures à la gare de Chaulne. Je ne pense pas que le soldat Ranguin se trouvait la. Je regrette de ne pouvoir donner de plus amples renseignements; Je comprends très bien l'angoisse des parents; Qu'ils aient confiance peut-être a-t-il était blessé et transporté dans un hopital qui aurait été pris par les allemands par la suite.

Transmets ces renseignements a la famille peut-être seront-ils utiles.

Femes

Coudoux, le 7 Octobre 1940

Monsieur,

Nous sommes sans nouvelles de mon frère, le soldat Ranguin Louis du 141<sup>e</sup> R.I.A. 5<sup>e</sup> Cie Secteur Postal 12.120 né le 19 décembre 1917 à Thorame-Basse (Bsses Alpes) n<sup>o</sup> Matricule 91.

Recrutement de Digne, depuis le 17 mai, et dont les pauvres parents sont désespérés. Nous avons écrit à la Croix-Rouge, à trois reprises, des cartes-questionnaires, auxquelles elle n'a pas répondu. Je me permets de m'adresser à votre Association pour vous demander qui pourrait nous donner des renseignements autres que ceux que nous possédons, exposés ci-après :

1<sup>o</sup> Renseignement officiel pris au bureau du chef de corps :

Le soldat Ranguin parti en permission de Lanterneau le 9 mai, pour 5 j. exceptionnels n'a pas rejoint son régiment au retour.

2<sup>o</sup> Renseignement donné par un adjudant Richard replié dans la Hte Vienne.

Le soldat Ranguin a quitté Marseille le 16 Mai à 2 h 30. Les permissionnaires ont été à Massy Palaiseau pour être dirigés sur Ham où une partie du régiment était engagée.

Arrivée à la Verberie dans l'Oise le 18 mai à 12 h 10 bombardement du train qui s'arrête, dispersion des soldats dans la campagne, des morts, des blessés, des manquants au départ du train à 4 h.

Deuxième bombardement à Ormoy-Villers mêmes résultats que précédemment.

La dernière lettre de mon frère était datée du 17 mai – portant mention «je vous écrirai mieux demain» - mais depuis le 17 mai il n'a plus donné signe de vie. Si mon frère était mort nous serions prévenus. Il ne peut être que blessé ou prisonnier.

Veillez nous aider dans nos recherches et recevez l'expression de notre sincère gratitude.

Julienne Guigues

Bergerac le 9/10/40

Madame,

Je m'empresse de répondre à votre lettre, transmise par mes parents, car je comprends très bien avec quelle anxiété vous avez attendu cette réponse, afin d'avoir quelques renseignements au sujet de votre frère Ranguin Louis que je connais depuis très longtemps, bien avant la guerre, alors qu'il était tout jeune soldat à Marseille.

Il était à ma compagnie et il nous a quitté à Brest pour partir en permission comme tant d'autres. Il aurait dû nous répondre à Ham. Mais hélas le train des permissionnaires a été bombardé. Beaucoup de soldats ont regagné Ham quelques jours plus tard. Votre frère n'était pas parmi eux et tout ce que je puis vous dire c'est qu'il n'était pas sur la liste des tués et blessés. Il aura sûrement regagné une unité voisine où tous les rescapés ont été groupés pour former de nouvelles compagnies. Depuis nous n'avons plus rien appris à son sujet. Je me suis renseigné auprès de quelques camarades qui sont avec moi à Bergerac. Mais hélas aucun n'a pu me donner d'autres renseignements que ceux que je vous transmets. Si toutefois j'arrivais par de nouvelles recherches à savoir quelque chose croyez moi Madame que je me ferais un devoir de vous le transmettre.

Vous donner le nom d'un de ses camarades qui aurait été avec lui je ne puis hélas le faire car il n'y en a aucun dans mon nouveau régiment. Presque tous ont été démobilisés et le peu qu'il soit resté du 141 R I A a été dispersé.

En toute sincérité, je me permettrais de vous conseiller Madame de ne pas penser au pire dans pareil cas. Il aura été fait prisonnier et ils ne leur aient pas toujours possible comme vous devez le savoir de correspondre avec leurs parents. Ayez confiance et vous verrez que d'ici peu de temps vous aurez de ses nouvelles.

Dans l'espoir que ma lettre mettra un peu d'apaisement à votre inquiétude, veuillez agréer Madame mes respectueuses salutations.

Miguucci

Sergent chef Miguucci Victor  
26 R I. 11° Compagnie  
Bergerac (Dordogne)



Marseille, le 9 Novembre 1940

Bien chers parents,

A la suite d'une annonce que nous avons fait insérer dans le Petit Marseillais, au sujet de notre petit Louis, un de ses camarade du front, nous a donné des détails sur son triste sort.

Louis est arrivé à Massy-Palaiseau, le 17 Mai dans la matinée, il en est reparti le soir pour une destination inconnue.

Ensuite, il a fait route jusqu'à Dammartin, dans l'Oise, où il est arrivé le 18 Mai, vers les deux heures du matin, d'où il en est reparti vers midi.

Une heure après, le train a été bombardé et mitraillé. Louis est descendu du train avec ses camarades, pour se camoufler dans un bois. À ce moment-là, des avions allemands sont arrivés à nouveau pour les mitrailler, et notre pauvre petit a été mortellement blessé par une balle en plein Cœur. Ses camarades l'ont transporté mourant dans le train. (Il y a eu 6 morts et 16 blessés),

Les avions revenant à nouveau, ses camarades sont à nouveau allés se cacher, et lorsqu'ils sont revenus, le train était reparti – et de ce fait, nous ne pouvons plus avoir d'autres détails.

Je m'excuse de vous décrire cette fatalité du sort qui nous accable, exactement comme on me l'a décrit.

Le camarade de Louis, nous a remis deux photos, datées de la veille de sa mort, prises à Massy-Palaiseau.

Voici l'adresse de ce brave camarade qui regrette bien de n'avoir pas eu votre adresse plus tôt.

Fonoll Emile

22 rue des Trois Rois

Marseille

Ayez beaucoup de courage pour surmonter cette nouvelle terrible épreuve, nous sommes ici tous consternés. Je vous demande moi même la permission de m'arrêter, j'ai fait un terrible effort pour vous annoncer cette triste nouvelle.

Nous sommes de cœur avec vous, et vous envoyons nos caresses.

Lucien

Voici l'adresse du camarade qui a donné la main à Fonoll à transporter Louis dans le fourgon.

Pasquero Alexandre

Avenue des Ateliers

Cros de Cagnes

A. Maritimes

En biais sur l'en-tête de la lettre

C'est en tremblant que je vous écris ce petit mot. J'ai quitté ma classe pour venir prendre le train pour Marseille me renseigner auprès de M. Fonoll et voilà que j'avais encore espoir.

Mais maintenant c'est fini. Je ne peux pas me l'imaginer que ce pauvre petit Louis déjà mort depuis 6 mois !

Je le plains de tout mon cœur ce petit frère. Quel malheureux sort. Et depuis que nous attendions toujours avec confiance ! Je vous embrasse tous bien tendrement. Votre Julienne.

Je vous écrirai mieux le soir de Coudoux.

Surtout montrez vous courageux comme dans la dernière épreuve.



dans le train - (Il y a eu 6 morts et 16 blessés)

Les avions revenant à nouveau, les Camarades  
sont à nouveau allés se cacher, et lorsqu'ils  
sont revenus, le train était reparti - et de ce  
fait, nous ne pouvons plus avoir d'autres détails.

Je m'excuse de Vous décrire cette fatalité  
du sort qui nous accable, ~~avec~~ <sup>et</sup> escartement  
comme on me l'a décrit.

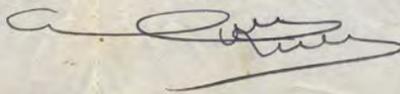
Le Camarade de Louis, nous a remis  
deux photos, datées de la veille de la mort,  
prises à Massy - Palaiseau -

Voici l'adresse de ce brave Camarade  
qui a le regret de ne nous pas en Vote  
adresse - plus tôt -

Faure Emil  
22 Rue des Trois Rois  
Marseille

Ayez beaucoup de Courage pour  
surmonter cette nouvelle terrible épreuve, nous  
sommes ici tous Camarades - Je Vous demande  
moi même la permission de m'arrêter, ayant  
fait un terrible effort pour Vous annoncer  
cette triste nouvelle -

Vous sommes de Cam avec Vous, et  
Vous avec nos Camarades.



Voici l'adresse plus Camarade qui se  
plume le main à Faure à Marseille dans  
l'annuaire de Marseille -  
Pour que vous sachez l'adresse : Bureau des Ateliers  
- Case de Carpes - A. Mardieu

Coudoux, le 11 Novembre 1940

Bien chers parents,

Après avoir fait mettre une annonce dans le Marseillais, au sujet de notre petit Louis, qui a paru Jeudi, voici la lettre que j'ai reçue samedi à 11 h.

*Madame,*

*Je viens de lire votre annonce dans le Petit Marseillais du 7/11 où vous demandez des nouvelles de Louis Ranguin et je m'empresse de vous communiquer ce que je sais car nous étions de très bons amis.*

*Premièrement je vous prie de bien vouloir m'excuser de ne l'avoir pas fait plus tôt mais je ne connaissais pas votre adresse et d'un autre côté je ne pensais pas que l'on vous laissa si longtemps sans nouvelles.*

*Donc voici en peu de mots, ce qui s'est passé :*

*Nous sommes arrivés à Massy-Palaiseau le 17 Mai dans la matinée et en sommes repartis le soir pour une destination qui nous était inconnue.*

*Nous avons fait route jusqu'à Dommartin dans l'Oise où nous sommes arrivés le 18 Mai vers les 2 heures du matin, nous n'en sommes repartis qu'à Midi et environ une heure après que nous étions partis, nous avons été lâchement bombardés et mitraillés en rase-mottes par 4 avions ennemis, à ce moment là Ranguin et moi nous sommes descendus du train comme le faisait tous le monde*

*pour aller nous camoufler dans un bois qui était en bordure de la voie ferrée quand les avions nous ont mitraillés, et c'est à ce moment-là que Ranguin a été très grièvement blessé, aussitôt je l'ai pris avec l'aide d'un ami et nous l'avons transporté au train.*

*Excusez-moi de vous apprendre une si mauvaise nouvelle et vous désirer de plus amples renseignements, je reste à votre entière disposition car je suppose que vous devez être sa belle-sœur.*

*Ci-joint je vous envoie deux photos que nous avons prises à Massy-Palaiseau la veille.*

*Au plaisir de vous lire, veuillez agréer Madame tout mes regrets ainsi que ma meilleure amitié.*

*EFonoll*

*Voici mon adresse :  
Emile Fonoll  
22, rue des 3 Rois  
Marseille*

Immédiatement après avoir lu la lettre, Lucien téléphone à Loulou pour lui dire d'aller immédiatement à l'adresse indiquée pour demander des précisions. Tandis que nous nous préparons, nous enfourchons nos vélos pour aller à Rognac prendre le train de



1 h. en laissant à ma collègue, la garde de mes élèves. A 2 h. nous arrivons à Marseille. A l'atelier nous trouvons Loulou et Lolo. A trois heures l'ami Fonoll arrive et nous compte par le détail ce qui s'est passé. \_\_\_\_\_. D'abord il connaissait Louis : Il avait devancé l'appel, il avait un frère au 15è train, il était des (Bsses Alpes). Ensuite notre infortuné petit frère serait descendu du wagon de queue, où il se trouvait, où il avait laissé ses musettes, presque en même temps que son ami. Il a contourné le fourgon de queue et, tandis qu'il se retournait pour repérer les avions, une balle explosive le frappe au côté gauche dans la région du cœur. Il tombe à la renverse, étendu sur le dos, les bras ouverts, étendu sur le dos, tenant encore à la main un petit livre qu'il lisait, la veste déboutonnée car il faisait chaud, et, le sourire aux lèvres. Il gisait sur la pente du talus, tout près du bois où il voulait se diriger. Aussitôt ses deux amis se sont précipités vers lui, inerte pour le relever. La balle avait pénétré par devant dans le côté gauche et à la sortie, du côté du dos aurait fait un large trou. Les deux camarades l'ont ensuite, après ces constatations, déposé dans le fourgon, puis sont revenus vers le bois se camoufler, lorsque le train donnant un coup de sifflet, s'est ébranlé, emportant Louis, laissant sur place ses vieux amis.

De ce fait nous ne pouvons obtenir de Fonoll aucun renseignements qui nous dise ce qu'on a fait

de Louis par la suite. Il nous a donné l'adresse de l'autre collègue qui l'a aidé à porter Louis dans le train. Il est de Cros de Cagnes. A. Mmes et Lucien lui a écrit pour le prier de nous conter par le détail ce qui s'est passé. Il nous confirmera surement ce que viens de nous dire Fonoll. Lucien a écrit aussi à la Croix-Rouge en joignant les renseignements que nous savons, pour la prier de nous aider à reprendre la trace de notre petit frère.

Et maintenant nous voila renseignés. Notre petit frère n'aurait pas souffert, étant tombé sur le coup. Reste à savoir s'il n'aurait pas été sous l'effet d'une syncope momentanée, et qu'il soit revenu à lui un peu plus tard dans le fourgon. Telle est l'objection que nous avons faite à Fonoll. Mais d'après lui, il croit que la blessure étant très grave, a du être mortelle.

La réalité est encore plus dure! Plus cruelle! Que cette attente angoissée dans laquelle nous étions plongés. Pauvre petit il n'a pas eu de chance! Il ne méritait pas cela!. Je le plains, lui, surtout, et je vous plains aussi, vous, ses pauvres parents! Qui êtes si malheureux à l'heure présente, puisque vous savez, que vous avez reçu ma première lettre. Aussi nous sommes bien unis de cœur et de pensée avec vous dans ces douloureux moments, avec Lucien, Marie et Tita. Nous n'osions vraiment pas envisager le pire et c'est le pire qui est arrivé!

Vous avez près de vous Lily, Mimy viendra peut-être aussi. Je monterai sans doute à la Noël, mais, en attendant, tachez de manger, de vous surmonter, parce que je sais que vous êtes courageux.

Recevez tous trois nos tendres caresses.

Julienne



P.S. Je garde la lettre de Fonoll et les 2 photos où se trouve Lucien. Je vous les remettra moi-même de crainte qu'elles se perdent en route par lettre.



*Maurice, Louis, Lucien, Raymond Martin*

GUIGUES Julienne

COUDOUX, le Onze Novembre 1916.

à COUDOUX

(3. du Rhône)

Siège Social de la Croix Rouge

1 Rue de la Grande Grille

VICHY

--:--:--:--

Monsieur le Président,

Nous vous avons déjà écrit, au sujet de notre frère :  
RANGUIN Louis, né le 19 Décembre 1917, à Thorame-Besse (Basses-Alpes)  
Soldat au 141<sup>e</sup> R.I.A. 5<sup>e</sup> C<sup>o</sup>? N<sup>o</sup> matricule 94 du Recrutement de Digne.

Depuis, de notre côté, nous avons pu recueillir par deux  
de ses camarades, les renseignements très précis suivants:

RANGUIN Louis, devant s'embarquer pour la Norvège a eu six  
jours de permission exceptionnels. Il est reparti de Marseille le 16 Mai  
dernier, à quinze heures, pour Massy-Palaiseau.

A Massy-Palaiseau, les permissionnaires du 141<sup>e</sup> ont été  
regroupés et l'ont quitté le 17 Mai au soir, pour arriver le 18 Mai, vers  
deux heures du matin, à Dammarin - en - Geôle, d'où ils sont repartis le  
même jour à midi.

GUIGUES Julienne  
à Coudoux  
(B. du Rhône)

Coudoux, le Onze Novembre 1940  
Siège Social de la Croix Rouge  
1 rue de la Grande Grille  
VICHY

Monsieur le Président,

Nous vous avons déjà écrit, au sujet de notre frère : RANGUIN Louis, né le 19 décembre 1917, à Thorame-Basse (Basses-alpes) Soldat au 141° R.I.A. 5° C° N° matricule 91 du recrutement de Digne.

Depuis, de notre côté, nous avons pu recueillir par deux de ses camarades, les renseignements très précis suivants :

RANGUIN Louis, devant s'embarquer pour la Norvège a eu six jours de permission exceptionnels. Il est reparti de Marseille le 16 Mai dernier, à quinze heures, pour Massy-Palaiseau.

A Massy-Palaiseau, les permissionnaires du 141° ont été regroupés et l'on quitté le 17 mai au soir, pour arriver le 18 Mai, vers deux heures du matin, à Dammartin-en-Geôle, d'où ils sont repartis le même jour à midi.

Environ Une heure après son départ de Dam-  
martin, avant d'arriver à Ormoy-Villers, dans  
un bois, le train a été bombardé et mitraillé par  
quatre avions ennemis. A ce moment, le train  
ayant stoppé, pour permettre aux soldats de se ca-  
moufler dans le bois, Ranguin Louis a été atteint  
par une balle de mitrailleuse, en pleine poitrine,  
du côté gauche. Deux de ses camarades, qui nous  
ont donné ces détails, l'ont transporté dans le four-  
gon de queue, dans lequel se trouvait un employé  
de la S.N.C.F.

Les avions ennemis survenant à nouveau, ces  
deux soldats ont du, à nouveau quitter le train qui  
est reparti, sans les attendre. Ils n'ont pu, de ce  
fait, nous donner d'autres détails.

Nous pouvons donc suivre RANGUIN Louis,  
jusque là. Nous vous demandons, si cela vous est  
possible, de nous faire renseigner sur ce qui lui est  
advenu par la suite. Etant donné les renseigne-  
ments très précis et très exacts que nous vous don-  
nons, nous pensons que votre tâche sera simplifiée.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Pré-  
sident, à l'assurance de nos sentiments respectueux  
et reconnaissants.

Coudoux, le 13 Novembre

Bien chers parents,

Lucien est allé à Marseille aujourd'hui il est allé deux fois à la caserne St Charles, puis à la caserne Beauveau où il a obtenu l'adresse du lieutenant-colonel qui est autorisé à correspondre entre les deux zones, et il lui adresse demain la lettre ci-jointe. Tandis qu'il en a déjà adressé une nouvelle lettre à la Croix-Rouge. Par suite de l'annonce mise dans le journal deux lettres nous sont encore parvenues de personnes ayant des parents au 141è, l'une nous donnant l'adresse d'un sergent chef de la 5è Cie et l'autre d'un capitaine de Bousquet qu'ait fait partie du convoi bombardé. Il est en train de leur écrire pour essayer d'obtenir des renseignements.

Toujours est-il que Lucien a pris la chose à cœur et qu'il s'entêtera tant qu'il ne saura pas ce qu'est devenu notre petit une fois chargé sur le train.

Il faut avoir encore une lueur d'espoir peut être que Louis, même très grièvement blessé est revenu à lui dans le fourgon et qu'il a été évacué dans un hôpital. Il faut avoir encore un peu de patience et de courage et attendre la suite des évènements, bien que l'épreuve soit très dure.

Que Lily nous écrive un petit mot. Nous vous embrassons bien affectueusement.

Julienne

Le 15/11 1940

Ma bien Chère Julienne et la famille

Nous avons reçu mardi matin la triste nouvelle que Lucien nous annonçait. Comme vous le pensez nous sommes tous désolés!... et tout le monde regrette beaucoup notre cher Louis: il était aimé de tout le monde.

Nous ne doutons pas combien cela vous a coûté pour nous écrire cette terrible nouvelle, et nous vous remercions de toutes les démarches que vous avez faites et que vous faites encore afin de retrouver notre cher petit frère.

Nous avons reçu aussi tous les renseignements que vous avez eu, auprès de son ami Fornoll et attendons la suite avec anxiété.

Nous n'avons encore rien reçu de Mimi, nous pensons qu'elle viendra demain par le car, nous lui avons envoyé une dépêche à Digne; elle y était venue samedi et maman était allée la voir.

Il était bien temps de savoir quelque chose, papa et maman ne dormaient guère la nuit et pensaient à leur cher Louis.

Heureusement il y avait quelqu'un avec lui dans le fourgon et de ce fait nous pourrons peut-être avoir d'autres renseignements.

Je ne voudrais pas qu'il ait fait une mort si subite j'espère que la Ste Vierge comme notre chère Solange ne l'aura pas abandonnée. Papa et maman tachent de se remonter et de manger un peu, il faut bien nous soumettre a la volonté du bon Dieu, malgré la blessure que cela nous laisse.

Comme pour la pauvre Solange il ne me reste qu'une consolation de bien prier pour lui. Les plus à plaindre ce sera papa et maman : pour quelques années il les aurait un peu aidé, il aurait un peu comblé le vide : heureusement que Maurice est aussi bien bon ; et que toi tu les aimes bien aussi.

Tachez de vous surmonter vous aussi ! Si nous pouvions avoir un souvenir de ce qu'il avait dessus, si on arrivait à avoir d'autres renseignements : cela ferait plaisir à papa et maman.

Je vous écrirai encore bientôt, bon courage et avec tous nos remerciements recevez de tous les trois nos meilleures caresses.

Sr Marie Rose

Si vous avez des nouvelles de Maurice écrivez-nous, c'est malheureux qu'il ne reçoive rien de personne.

Je ne sais pas si papa vous a dit; ils se sont vus avec Auguste Blanc d'Argens; et Maurice se plaint de ne rien recevoir. C'est Auguste qui a écrit à ses parents.

On vient de nous donner une adresse d'un soldat qui était au bombardement du train : peut-être pourrait-il donner encore quelques renseignements. Quand Lucien viendra a Marseille, s'il peut aller voir!...

Coquillat Coiffeur  
140 rue St Pierre

Barles le 16-11-40

Bien chers Julienne Lucien et Marie-Rose

Je viens de relire la lettre de Julienne encore une fois avec l'espoir de retrouver un peu de l'espe-  
rance que nous avons. Vraiment l'imagination se confond devant d'aussi mauvaises nouvelles. C'est réalisée l'impression que nous avons tous qu'il serait arrivé à notre cher Louis quelque chose de mauvais. Il nous tarde de recevoir les explications du deuxième de ses amis.

Selon ses indications peut-être quelque chose nous rendra-t-il un peu de courage ? Celui-là parle d'une balle explosive mais Edmond dit qu'elles ne se tirent pas a la mitrailleuse mais que ce devait

être plutôt une balle perforante pour percer les wagons. Si le cœur avait été évité peut-être comme vous le dites n'était-il qu'en syncope et il serait été par la suite transporté dans un hôpital.

Cela fait un drôle d'effet de penser qu'il n'aurait plus remué... Ce soldat ne vous a-t-il pas parlé de l'hémorragie. Etant à l'arrière aussi on se demande pourquoi nous n'avons rien reçu d'officiel. Il est vrai que tout à marché pour le plus mal durant cet maudite guerre. Je viens d'écrire à nos malheureux parents. Lily va m'écrire si je dois y aller si elle a besoin de moi pour l'aider a les soigner. Je serais partie aussitôt mais ne pouvant me séparer de Jean Marie j'irai un peu plus tard en laissant Jojo a Digne. Après la mort de notre pauvre So je m'étais rendue compte que les enfants sont très énervants en de pareilles circonstances. Même Jean Marie seul les ennuerait je crois. Cela en pensant que Lily est auprès d'eux avec son affection ses meilleures paroles ses soins sans cela je serai partie ce matin. La vie pour eux est devenue cruelle au possible. Quelle compassion pour nos pauvres parents, et quelle triste destinée que celle de ces deux beaux et bons petits. Nous sommes avec vous plongés dans la douleur nous vous adressons nos affectueuses pensées et caresses.

Mimy



Barles le 17-11-40

Bien chers Julienne Lucien Marie et Tita

Nous avons reçu la lettre de Julienne ce soir. Edmond était content de voir qu'elle fait aujourd'hui les mêmes suggestions qu'il me fait lui-même depuis l'autre jour. Je me suis bouleversée aussi sur le coup et j'ai cru que c'était fini. Mais réflexion faite j'ai pensé que ce jeune Fonoll ne doit pas avoir assez d'expérience pour pouvoir assurer qu'il ait laissé mort notre cher Louis. Il aura vu que c'était très grave, c'est certain et il devait être assez troublé lui aussi mais avec en plus après le temoignage de cette Mme Fremy il semble que la mauvaise nouvelle aurait fait chemin avec celle de son pauvre mari puisqu'ils seraient du même rgt qu'ils seraient morts ensemble le même jours. Dans le cas où notre cher Louis serait mort des suites peu après nous aurions eu aussi le temps d'être avertis avant l'avance allemande puisqu'à ce moment on se battait dans les Flandres les notres tenaient sur la Somme et ils ne sont arrivés à Paris

que le 18 juin ce qui fait presque 1 mois après. Maintenant pour une blessure même grave si le cœur n'a pas été atteint je crois fermement Louis capable de très bien guérir à cause de son tempérament très sain qui n'a aucun point faible et n'a jamais fait aucune maladie.

- Comme Paris a été déclaré ville ouverte et que les blessés devraient être évacués dans les environ peut-être que ces hopitaux-là ont été moins visés !

- Au fur et à mesure qu'on réfléchit on comprend qu'il est possible de garder encore un peu d'espoir. En tout cas s'il est immobilisé dans un lit depuis si longtemps pauvre petit il doit avoir le temps de penser à nous lui qui n'avait jamais patience couché !

- Je remercie Marie de son mot et de la carte de Maurice cela nous fait plaisir de prendre quelques détails s'il travaille à l'ébenisterie connaissant le travail le temps lui passera mieux. Il vaut mieux en effet attendre encore un peu pour lui parler de Louis. Si par hasard il nous était possible de lui annoncer quelque chose de plus rassurant dans quelques temps. Je vous souhaite de reprendre aussi un peu de courage. Recevez tous nos meilleures caresses.

Mimy

Le Cros de Cagnes le 18 Novembre 1940

Chère Madame,

J'ai reçu au courant de cette semaine comme par le même courrier j'ai eut une lettre de notre frère. Je lui répond de même qu'à vous nous étions 4 de la 5ème compagnie dans ce train et nous étions heureux de partir pour la Norvège de voir du pays nouveaux il y avait Fonoll Ranguin et Pisi et moi quand nous avons passé la gare de Dammartin de vingt kilomettres environ nous avons vu venir une vague de 3 chasseurs bombardier ennemi le train a stopper nous avons sautter sur le ballast derrière des buissons pour nous mettre a l'abri du bombardement et ayant sauter le dernier je cherchais abri. J'ai trouvé votre frère le sourire au lèvres alongé un livre a la main il ne souffrait plus il avait une balle en plein cœur notre joie fut fini. Nous chargeames les blessées et les morts car il était nombreux dans le convois puis comme nous étions en contrevoie au moment de partir un train nous empechat de remonter dans le train nous sommes repartis dans la campagne a pied marchand 5 par 5 afin de ne pas etre mitrailler par les avions allemands après de terribles souffrance de marche de faim et soif nous avons était diriger sur un camp a Bordeaux.

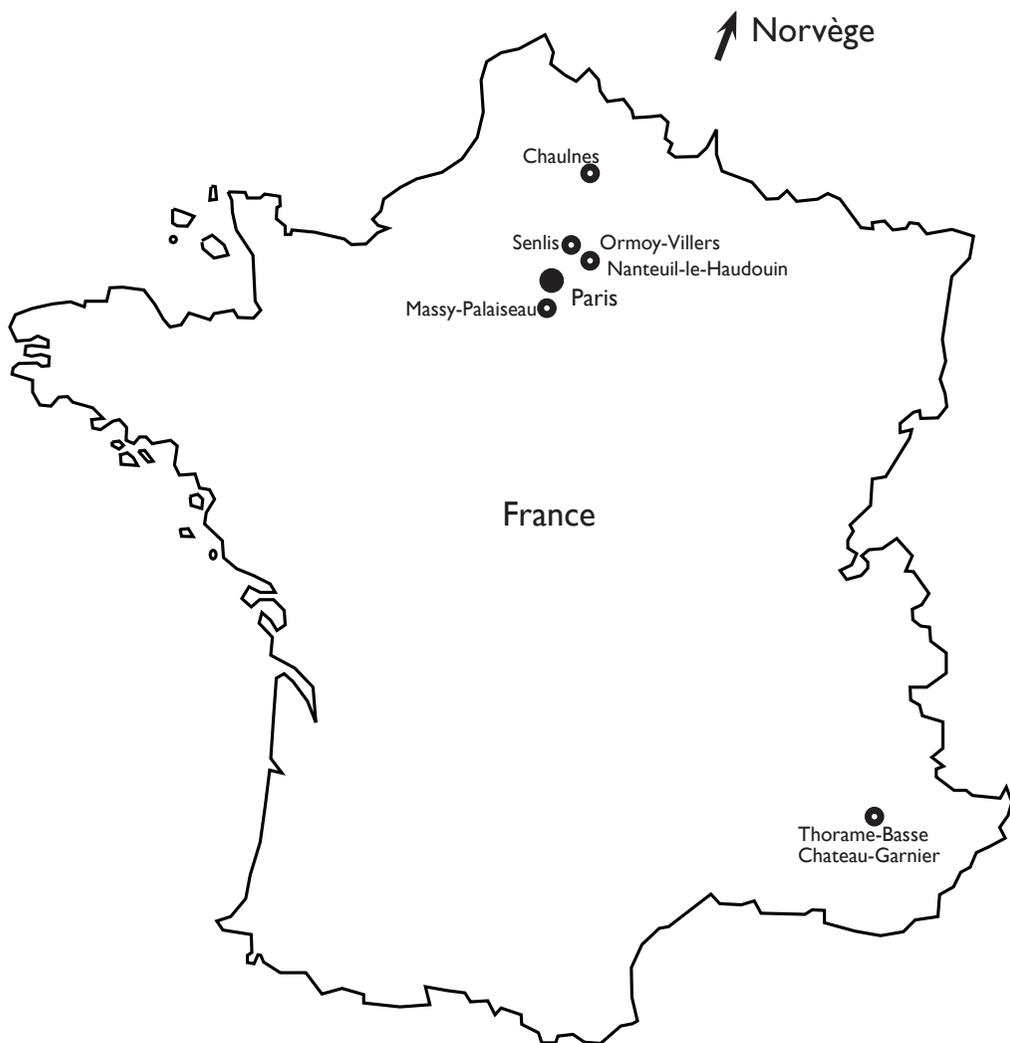
Je ne sais donc ce que la compagnie des chemins de fer a fait des blessés et des morts car cela

se passé au moment de la terrible retraite et de l'invasion.

Je reste malgré tout a votre disposition.

Votre dévouer Alex Pasquero

Cros de Cagnes



Aix-en-Provence ce jeudi 27 novembre

Madame,

Je suis bien contente que vous ayez répondu a ma lettre, j'aurais tant voulu vous être agréable, malheureusement je ne connais aucun mort de ce train bombardé, je sais d'après les amis de mon pauvre mari qui sont venus nous avertir, qu'il y a eu beaucoup de morts et surtout des Marseillais, mais je ne connais pas leurs noms. Si vous saviez Madame il y a des jours ou je me dis qu'il n'est pas mort tant que je ne serais pas allée sur sa tombe j'aurais toujours un peu d'espoir, malheureusement il est impossible d'aller dans l'Oise en ce moment mais dès que je pourrais j'irais.

Il faut encore garder de l'espoir pour votre frère parce qu'il a était blessé et transporté dans un hôpital, et qu'il soit mort vous l'auriez su avant moi. Je connais des gens a Aix que leur fils a était blessé, du côté de Paris, ils l'ont su par ses camarades mais lui il n'a jamais écrit, c'est pour cela que tout espoir n'est pas perdu, les lettres de Paris proviennent difficilement. Et qui vous dit que vôtre frère ne serait pas en Allemagne, il n'y aurait rien d'étonnant. Quant a la pagaille de l'armée hélas c'est vrai ; on a averti des famille de décès, et puis ils étaient prisonniers, moi on ne m'a rien envoyé de mon mari, même pas l'acte de décès officiel

mort pour la France. J'ai écrit a Albi mais on ne m'a pas répondu. Je souhaite Madame que vous soyez bientôt rassurée sur le sort de vôtre frère.

Veillez agréer mes sincères amitiés.

Mme Vve Fremy

**A LA RECHERCHE  
DES MILITAIRES  
DISPARUS**

Aillaud Pierre, 55° R. I. A. ; Charabot Armand, 55° R. I. A. ; Magnan Vidal, 55° R. I. A. ; Lanteri Paul, 55° R. I. A. ; Tardieu Daniel, 55° R. I. A. ; Girard Achille, 55° R. I. A. ; Serve André, 55° R. I. A. ; Del Duca Joseph, 55° R. I. A. ; Richaud Justin, 108° R. I. A. ; Ravy Henri, 6° R. I. Aillaud Edouard, 12° R. 2 ; Cottin Henri, 13° R. I. ; Giapponi Baptiste, R. I. C. M. ; Vidal Julien, R. I. C. M. ; Dalmas Joseph, C. I. D. 30 ; Richaud Henri, 141° R. I. ; Masse Florentin, G. T. P. 112/24 ; Richier Casimir, G. S. D. ; Richaud Marcellin, G. S. D. M., 15° train auto ; Besançon Jules, 341° R. I. ; Pons Aimé, formation B ; Saurel Arsène, 268° R. A. L. ; Blanc Roger, 289° R. A. L. P. ; Terrasson Romain, E. M., 2° demi-brigade ; Aubergat Roger, 18° B. C. A. ; Baurez Paul, 20° B. C. A. ; Sauvat Jean, 18° B. C. A. ; Silvy Albert, 20° B. C. A. ; Courbon Maurice, 22° B. C. A. ; Chaze Jean, 22° B. C. A. ; Tardivy Adrien, 23° B. C. A. ; Blanc Edouard, 22° demi-brigade ; Blancabél, 60° B. C. A. ; Nevière Florent, 60° B. C. A.

Les personnes ayant des renseignements à leur sujet sont priées de les envoyer à l'état-major du département des Basses-Alpes, 2° bureau qui les transmettra aux familles.

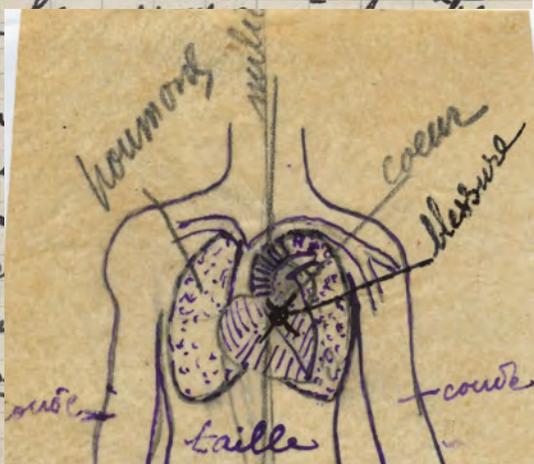
Marseille, le 28/11/40

Madame.

Je viens de recevoir votre lettre et je m'empresse de vous répondre en sachant d'être aussi précis que je pourrai.

1<sup>o</sup> Voici l'endroit approximatif de la blessure, voir croquis ci-joint.

2<sup>o</sup> Pour évaluer la perte de sang ceci est un peu difficile car il portait sa veste de drap mais, à mon avis l'hémorragie est très forte car le dos, très incompréhensible quantité de sang pour traverser sa veste et à mon avis personnelle, voilà 2<sup>o</sup> au moins.



Marseille, le 28/11/40

Madame,

Je viens de recevoir votre lettre et je m'empresse de vous répondre en tachant d'être aussi précis que je pourrai.

1° Voici l'endroit approximatif de la blessure, voir croquis çï-joint.

2° Pour évaluer la perte de sang ceci est un peu difficile car il portait sa veste de drap mais, à mon avis l'hémorragie a dû être très forte car sa veste était, dans le dos, très imbibée de sang et vous comprendrez par vous-même la quantité de sang qu'il a fallu pour traverser la chemise et la veste et à mon appréciation personnelle, votre frère en a perdu 2l au moins.

3° Du moment où j'ai vu votre frère au moment où nous l'avons déposer dans le train, ceci a durer environ 10 minutes car comme je vous l'ai dit, nous avons transporter d'abord un artilleur qui était blessé à la cuisse et ensuite votre frère.

Maintenant de l'instant où votre frère a été blessé à celui du départ du train, il faut compter de 20 à 25 minutes approximativement.

J'espère que ces quelques renseignements, vous permettront d'aboutir dans vos recherches et je vous remercie par avance de bien vouloir me tenir au courant et je reste à votre disposition.

Au plaisir de vous lire, veuillez agréer Madame mes sincères salutations.

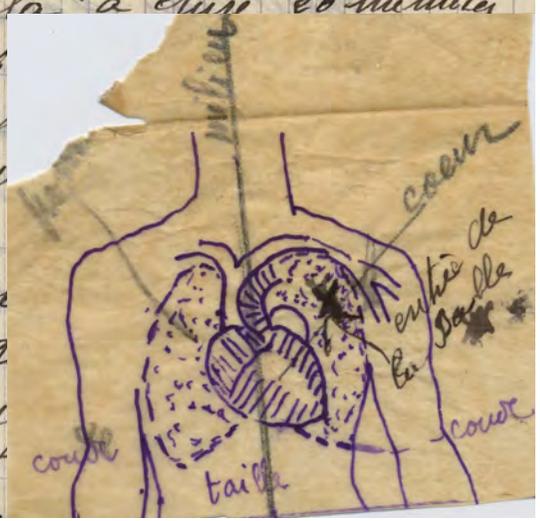
EFonoll

Le cas de vagner le  
30 Novembre

Chere Madame,

Je répond a votre lettre du 19 Octobre  
dans laquelle vous me demandez  
des renseignements sur la blessure  
de votre fils Louis Vagner.

Je vous dirais que en entrant  
la balle sur le cote gauche  
est la sorti avait fait un ~~trou~~ <sup>aurifice</sup>  
assez grand de la <sup>grossueur</sup> d'un  
poing et ils avait perdu tres peu  
de sang car cela a duré 20 minutes  
environ. dans le p  
je n'était pas  
car je suis le  
compartiments  
n'avait environ  
le sang a r  
car le retour  
est mouvoir



Le Cros de Cagnes le 30 Novembre

Chère Madame,

Je repond a votre lettre du 19 novembre dans laquelle vous me demandez des renseignements sur la blessure de votre frère Louis Ranguin.

Je vous dirais que en entrant la balle sur le coté gauche est la sorti avait fait un aurifice assez grand de la grosseur d'un poing et ils avait perdu très peu de sang car cela a duré 20 minutes environ. Dans le parcours J'ignore car je n'était pas dans le fourgon car je suis remonter dans le compartiments. Toute fois il y avait environ un demi-litre de sang a terre même pas car les vetements en était imprégner c'est monsieur Fonoll et moi qui l'avons immediatement après l'alerte ramasser notre camarade afin de ne point le laisser sur le terrain sans secours car nous etions dans le train de permissionnaires nous devons rejoindre au plus tot notre corps d'armée. Quand au temps ecoulé entre le moment que j'ai vu votre frère et que je lui aie porter secours 20 minutes puisque les avions mitrailler sitot l'alerte fini qui dura 20 minutes je l'ai ramassé imediatement avec monsieur Fonoll.

Quand au photo cest mon ami Fonoll qu'a les pellicules car je n'était dans le groupes car c'est moi qui les aie pris l'appareil étant a Fonoll.

Je vous joint le schéma avec une croix comme  
remarque a l'entré de la balle.

Je vous envoie mes souvenirs respectueux.

Votre dévouer Alexandre

Pasquero

Marseille, le 4 Décembre 1940

Madame

Hier soir j'ai bien reçu votre lettre du 1er courant, sur laquelle vous me demandez des nouvelles de votre frère, aussi je m'empresse pour vous faire réponse.

En effet, Ranguin Louis je le connaissais même très bien et me trouvai dans le même train de permissionnaires lorsque nous furent bombardés, puis ensuite mitraillés le 18 mai vers 13 heures. Tout ce que je puis vous dire c'est que je me rappelle très bien d'avoir vu Ranguin sur la voie, très grièvement blessé, alors après une petite heure environ le train remis en marche moi j'ai continuer aussi, au départ du train. Ranguin est rester sur place, comme d'ailleurs tous les autres blessés ou morts. Guère plus tard après on est venu lui porter secours sans doute, d'autant plus que nous nous trouvions tout près de Ormoy-Villers.

Je regrette beaucoup madame, d'être dans l'impossibilité de ne pouvoir vous fournir d'autres renseignements sur le sort de votre frère.

Croyer Madame à mes salutations distinguées.

Proponnet

Proponnet Louis 90 Av. Camille Pelleton  
(en convalescence) Marseille



INTER ARMA CARITAS

PS/AA

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE  
AGENCE CENTRALE DES PRISONNIERS DE GUERRE



GENÈVE



Santé et joie  
de vivre par les

SPORTS D'HIVER  
Franc de port

Monsieur RANGUIN chez Mr. Guigues

Quartier du Grand Cross

PERTUIS

FRANCE

(Vaucluse)

Genève le 6.I.41

Monsieur,

Le Comité International de la Croix-Rouge  
à GENEVE a l'honneur de vous informer qu'il vient  
de recevoir une carte de:

RANGUIN Maurice  
né le 15 Juin 1914 à Thorame Basse  
(Basses-Alpes)  
prisonnier en Allemagne au camp de  
STALAG V C. No.2191

Est-ce bien la personne que vous recherchez?  
Nous ne pouvons vous certifier son identité, les  
renseignements que nous possédons ne concordant  
pas exactement avec ceux que vous nous donnez.

Dans l'attente de vos bonnes nouvelles,  
nous vous présentons Monsieur, l'assurance de toute  
notre considération.

## Enquête spéciale

le 13/1 1941

Monsieur le Directeur

J'ai l'honneur de m'adresser à vous pour obtenir des renseignements complémentaires au sujet de mon frère, le soldat :

Ranguin Louis, né le 19 décembre 1917 à Thorame-Basse (Basses-Alpes),

Soldat au 141<sup>e</sup> R.I.A. 5<sup>o</sup> Cie N<sup>o</sup> Matricule 91 du recrutement de Digne, dont nous sommes sans nouvelles depuis le 17 Mai 1940.

Depuis le 10 novembre seulement, nous avons pu recueillir par deux de ses camarades les renseignements très précis suivants :

Après six jours de permission exceptionnelle, il est parti de Marseille le 16 Mai à 15 Heures pour Massy-Palaiseau.

A Massy-Palaiseau, les permissionnaires du 141<sup>e</sup> ont été regroupés et l'on quitté le 17 mai au soir pour arriver le 18 Mai vers deux heures du matin à Damartin-en-Geôle, d'où ils sont repartis le même soir à midi. Environ 1 heure après son départ de Damartin, avant d'arriver à Ormoy-Villers, dans

un bois, le train a été bombardé et mitraillé par quatre avions ennemis.

A ce moment, le train ayant stoppé pour permettre aux soldats de se camoufler dans les bois, Ranguin Louis a été atteint par une balle mitrailleuse en pleine poitrine, du coté gauche.

Ses deux camarades, qui nous ont donné ces détails, l'ont transporté inerte dans le fourgon de queue dans lequel se trouvait un employé de la S.N.C.F. Les avions ennemis survenant à nouveau, ces deux soldats ont dû, a nouveau, quitter le train, qui est reparti sans les attendre.

Ils n'ont pû de ce fait nous donner d'autres détails. Nous pouvons donc suivre Ranguin Louis jusque là.

Nous vous prions, si cela vous est possible, de nous faire renseigner sur ce qui est advenu de lui par la suite.

Etant donné les renseignements très précis et très exacts que nous vous donnons, nous pensons que votre tâche sera simplifiée.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Directeur, l'assurance de nos sentiments très respectueux et reconnaissants.

Lidy Ranguin



Chateaugarnier, le 18 janvier 1941

Monsieur le Maréchal,

C'est une mère de famille de six enfants ayant laborieusement vécu, bloquée dans la neige des Alpes, qui vous demande de l'écouter.

Je veux vous parler de mon fils Louis dont nous n'avons plus de nouvelles depuis le 18 mai. Je vais vous donner à son sujet, les renseignements en notre possession, et aussi vous dire ce que nous avons fait pour essayer de le retrouver enfin comment nos recherches n'ont abouti à aucun résultats.

Et c'est pour cette raison que je m'adresse à vous Monsieur le Maréchal, car il y a huit longs mois aujourd'hui que j'attends vainement et que mon cœur de mère saigne...

Mon fils Ranguin Louis du 141<sup>e</sup> R.I.A. devait être libre en octobre 1939. A la mobilisation, il est resté sous les drapeaux. Il a tenu les avant-postes dans l'Est de nov. à avril c'est là qu'on les a relevés pour les expédier à Brest sans avoir obtenu sa seconde détente. Avant d'embarquer pour le Norvège il leur a été accordé 5 j. exceptionnels. Au retour, ces permissionnaires ont été groupés à Massy Palaiseau ou un convoi a été formé le 17 mai au soir à destination de Massy. Le 18 mai vers 1 h de l'après-midi, le convoi a été lachement bombardé et mitraillé par une vague d'avions ennemis. Le train stoppa pour permettre aux soldats de se camoufler dans un bois en bordure de la voie ferrée. À sa descente du train mon fils a été frappé d'une balle dans la poitrine du côté gauche. Deux camarades de sa Cie qui nous ont conté cela, l'ont relevé inerte, et chargé dans le fourgon de queue. C'est à la suite d'une annonce mise dans le journal le 7 novembre que nous avons appris ces détails.

Nous avons tenté de faire des recherches acharnées pour savoir ce qu'il était advenu de lui.

Nous nous sommes adressés à la Croix Rouge de Genève qui le recherchant comme prisonnier,

répond n'avoir aucune traces de lui. Nous venons de lui adresser hier encore une demande « d'Enquête spéciale » destinée a rechercher les militaires disparus ».

Nous sommes allés à la caserne St Charles à Marseille. De là on nous a envoyé à la caserne Beauveau (Centre mobilisation ou on nous a prié d'écrire au Lieutenant Colonel Commandant le service de l'État Civil de la 13° région à Clermont-Ferrand. Ce que j'ai fait le 11 novembre, puis le 25 décembre. Aucune réponse.

Je vous en supplie Monsieur le Maréchal vous qui avez gagné la confiance de notre Nation et fait naître l'espoir au cœur des mères françaises, de m'aider à retrouver mon fils. Avec son bracelet d'identité au bras je dois le retrouver !

J'ose vous exprimer en attendant, toute ma reconnaissance et ma respectueuse sympathie.

Julie Ranguin  
à Château-Garnier  
par Thorame-Basse  
(Basses-Alpes)



Thorame - Basse  
ce 28 - 1 - 44.

Bien chers.

Nous exprimons ces jours-ci  
le plaisir de recevoir de vos nouvelles, et  
bonnes nous semble-t-il. Tant mieux,  
que la santé règne, chez vous; malgré  
l'hiver rigoureux, que nous traversons;  
car ce semblerait, que son passage partout  
cette année, d'après les nouvelles que nous  
apportent les journaux. Pour nous jusqu'ici  
rien que nous ayons traversé; une période  
d'hiver très vil; peut-être était-ce même

Thorame-Basse ce 28-1-41

Bien chers,

Nous éprouvions ces jours-ci le plaisir de recevoir de vos nouvelles, et bonnes nous semble-t-il. Tant mieux que la santé règne, chez vous : malgré l'hiver rigoureux que nous traversons ; car ce dernier marque son passage partout cette année, d'après les nouvelles que nous apportent les journaux. Pour nous jusqu'ici bien que nous ayons traversé une période de froid très vif ; peut-être étai-ce même lors de votre présence à Chateaugarnier, nous avons été un peu privilégiés vue l'altitude. La neige que nous avions est presque toute disparue ; a un tel point que le peu qui reste est indispensable pour le bien-être de la campagne.

Ces jours-ci cependant le temps est menaçant mais très doux ; seras-ce l'annonce du nouveau. Les routes sont bien libres ; et nous voyons journellement quelqu'un des hameaux venir aux provisions. Sœur Marie-Rose, par contre, nous a fait sa visite ce matin, et nous a donné des nouvelles des vôtres. Tout a l'habitude paraît-il ; ils ont reçu des nouvelles de Maurice tout récemment : desquelles j'ai pris connaissance moi-même dimanche dernier ; où je me trouvais chez eux dans la matinée. Quand au pauvre Louis hélas, l'absence de ses nouvelles, est bien pénible pour tous ; mais

combien plus pénible, la perspective que cette absence deviendra une réalité par la suite. Nous ne nous traçons pas l'existence sur cette terre, de bien il s'en faut ; mais il est des obstacles à franchir bien douloureux ; puisqu'ils laissent sur leurs passages l'empreinte que rien n'efface.

Notre santé est assez bonne momentanément pas de nouvelles qui puissent vous intéresser ; nous vous disons l'un et l'autre : bonne santé pour vous tous, en présence des sentiments qui vous sont témoignés.

Augustin Ranguin

Il va sans dire que ces sentiments sont égaux envers Marie qui certainement est tjrs parmi vous.

Le 31/1 1941

Ma bien chère Ju et la famille

Nous avons reçu la dernière lettre de Ju ainsi que le dessin de Tita : Pépé Jule l'a trouvé bien joli il lui a fait bien plaisir. Lorsqu'il fera une maison, il aura le modèle. Je joins à la lettre la petite prière pour l'Ange Gardien. Nous avons reçu les résins qui a bien fait plaisir à maman.

Qu'est-ce que c'est que vous avait envoyé dans le petit flacon?...

Avez-vous reçu des cartes pour envoyer à Maurice : cela va le faire languir : car il ne doit plus rien recevoir en ces moments!...

Nous avons déjà écrit au Maréchal Pétain avant que Ju nous le conseille, ce qui fait qu'il a déjà fait répondre une gentille lettre.

Il aurait bien voulu nous donner pleine satisfaction mais il ne lui est pas possible d'être tenu au courant.

Le Maréchal Pétain comprend et partage notre angoisse et il aurait été très heureux de nous apporter quelques apaisement : mais il ne lui est pas possible d'être tenu au courant de ce qu'il est advenu de chaque soldat français.

Il existe un organisme chargé de la centralisation des recherches : le service des Prisonniers de guerre notre demande a été transmise et signalée. Il ne nous reste donc plus qu'à attendre : je ne vois pas ce que nous pourrions faire de plus.

Espérons que cette dernière démarche apportera quelques résultats. C'est bien dur pour retrouver ce pauvre petit. L'hiver continue il tombe encore beaucoup de neige aujourd'hui : et nous sommes bloqués espérons que demain on passera le traîneau.

Alice est partit quelques jours dans le Var. Je vois souvent l'Oncle Augustin et tante Marie qui gouverne leurs moutons.

Je vais écrire à Marseille pour les petites brasieres et on vous enverra le modèle directement.

Maria des Cléments a perdu son Père : elle est allée ces jours-ci à Yere à l'enterrement.

Il n'y a pas d'autres nouvelles à vous annoncer aussi je vous dis bonsoir car il est dix heures.

Nous vous envoyons à tous avec nos remerciements nos meilleures caresses.

Sr Marie Rose

S. M. R

Le dessin de Tita est bien joli elle le fait un peu trop vite ; elle a fait la cheminée avant de faire la maison. Caresses a vous.

Nous n'avions plus de neige ; il vient de tomber encore de 15 a 20 centimetre le temps n'est pas froid la température de cette nuit est a 0. J'ai écrit a père Guigues a Pertuis.

Voici la prière que sait Mémé Julie : Veillez sur moi. Quand je m'éveille – Bon Ange puisque Dieu l'a dit Et chaque nuit quand j'ai sommeil – Penchez-vous sur mon petit lit – Ayez pitié de ma faiblesse A mes cotés marchez sans cesse – Parlez-moi le long du chemin – Et pendant que je

vous écoute De peur que je tombe en route – Bon  
ange donnez moi la main – Bonne bise Mémé

Papa croit toujours entendre le nom de notre  
cher Louis aux listes des noms des malades rapa-  
triés qui arrivent mais hélas, c'est impossible pour  
nous. - Avez-vous reçu étiquettes et cartes pour  
Maurice ; nous pas encore. Il doit bien languir.

Sur l'en-tête Mesures pour le tricot de papa  
Manches 0m60 : largeur du dos com 40 hau-  
teur du cou à la ceinture 0 m 54

Barles le 16-2-41

Bien chers Julienne Lucien, Marie

Nous avons reçu la lettre de Julienne j'ai un peu  
tardé d'y répondre car j'attendais celle de Marie.  
Je reponds tout de même dans l'intervalle car je  
crains ensuite que vous restiez trop longtemps  
sans encore écrire.

Je ne reçois pas souvent des nouvelles de la  
maison et m'en languis souvent. C'est tante la  
Sœur qui écrit mais seulement à peu près une fois  
par mois.

J'ai bien envi d'y aller faire un tour à la fin de  
ce mois et d'y retourner encore à Paque je verrai.

Mon plus gros souci pour cela est la crainte d'enrhumer les petits mais il fait moins froid à présent. Jojo a été content du dessin de Tita, il est en train de lui en faire un pour elle qui l'admira venant de la part du grand cousin.

Quand à Nanette elle a dit : « c'est Tita qui a fait ça ! Oh ! Cette petite coquine ! »

Nous n'avons plus écrit à Maurice depuis ce système de cartes. Il vaut mieux le renseigner au sujet de Louis l'avertir sans l'alarmer.

S'ils venaient à être libérés plus tôt que ce qu'on croit il n'arriverait pas le pauvre avec l'idée que Louis va revenir peut-être aussi. Nous lui disions bien qu'il n'y a rien d'officiel. Savoir s'il ne pourrait pas là bas faire une rencontre et avoir un renseignement quelconque. J'ai vu sur le journal plusieurs fois l'annonce du même disparu. La 1ere fois on demandait qui pourrait donner renseignements. La 2ème qui pouvait donner nouvelles tel soldat blessé tel endroit.

Pour nous, il serait intéressant de retrouver l'artilleur blessé à la cuisse qui se trouvait dans le même wagon que Louis. Celui-la je crois nous renseignerait complètement car il n'était pas malade pour ne pas s'être rendu compte. Mais pour savoir qui est-il et d'où est-il voila le problème !...

Je réfléchis sans cesse sur ce que nous pourrions faire. Si ce n'était cette ligne de demarcation le mieux serait d'y aller ?

Je vois que la Croix Rouge met encore longtemps pour répondre c'est inouï.

Si vous pensez de me donner l'adresse de Pasquero je pourrai lui écrire un peu moi-même pour lui demander des détails.

Nous sommes en bonne santé pas encore ni rhume ni grippe pour personne. Il ne fait pas froid mais un temps épouvantable de vent et de pluie. Jean Marie est bien beau et commence à sortir quelques mots mais ne les estropie pas. Il est diable mais bien gentil un gâté aussi. Roger va partir pour les chantiers de la Jeunesse. Écrivez encore bientôt. Je termine en vous embrassant tous affectueusement.

Mimy



Mairie d'Ormoy-Villers

Le 3 mars 1941

Monsieur,

En réponse à votre lettre en date du 27 et j'ai l'honneur de vous informer que, d'après les renseignements que j'ai pu recueillir le soldat Ranguin Louis du 141° R.I.A a été tué le 16 mai par des éclats de bombes d'avion alors que le train de permissionnaires qui le transportait se trouvait arrêté devant un sémaphore à l'entrée de la gare d'Ormoy.

Le corps a été transporté, le lendemain, à l'hôpital du Fg St Martin à Senlis Oise. L'acte de décès a été dressé par le commissaire de la gare d'Ormoy-Villers qui a aussi relevé les affaires personnelles de l'infortuné militaire (portefeuille, plaque d'identité, etc.).

Les pièces officielles et 1 paquet ont été adressés au Recrutement de l'intéressé qui doit être celui de Digne.

Une copie de l'acte de décès a été remise à la S.M.C.T. en gare de Toulouse avec le dossier de la gare d'Ormoy-Villers, lors du repli.

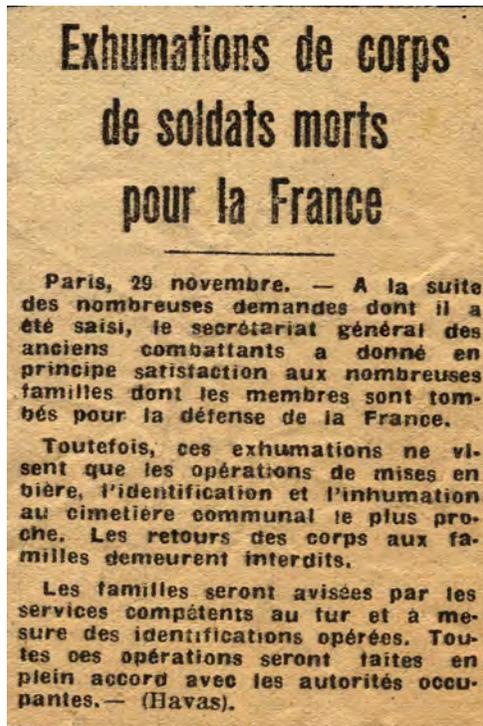
Voilà tout ce qu'il m'est possible de vous dire concernant Mr Ranguin, je reste cependant à votre entière disposition pour tous renseignements

ultérieurs qu'il serait en mon pouvoir de vous faire parvenir.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Pr le Maire  
Secrétaire de Mairie-Institution

P.S Comme précision d'identité le soldat Ranguin portait des lunettes. Il était célibataire.





SCIERIE - MENUISERIE - ÉBÉNISTERIE



# RANGUIN JULES & FILS

CHATEAU-GARNIER-DE-THORAME-BASSE (BASSES-ALPES)

MARSEILLE C. C. P. 413-52



Chateaugarnier Le 10 avril 1931.

Monsieur, le Secrétaire Général  
des Anciens Combattants, Depuis le 17 mai, j'étais  
sans nouvelles de mon fils : Ranguin Louis du  
141<sup>e</sup> R.I.A. né le 19 décembre 1917 à Thorame-  
Basse, n<sup>o</sup> matricule 91 du recrutement de Digne.  
A la suite d'une annonce, mise dans le journal  
le 10 avril 1931, j'ai pu apprendre qu'il

Chateaugarnier le 10 avril 1941  
Monsieur le Secrétaire Général des Anciens  
Combattants,

Depuis le 17 mai, j'étais sans nouvelles de mon fils: Ranguin Louis au 141è R.I.A. né le 19 décembre 1917 à Thorame Basse, n° matricule 91 du recrutement de Digne.

A la suite d'une annonce, mise dans le journal le 7 novembre, ses camarades m'ont fait savoir qu'il avait été frappé d'une balle en plein cœur, à 2 kms d'Ormoiy-Villers (Oise) le 18 mai, lors du bombardement du train qui devait le transporter à Ham.

Les recherches de la Croix Rouge restant sans résultats, malgré les renseignements précis que nous lui donnions, je me suis adressé moi-même au maire d'Ormoiy-Villers. Voici sa réponse que je vous transmets.

Nous allons demander à présent au maire de Senlis de bien vouloir reconnaître sa tombe, enfin nous serons tranquilisés et satisfaits de nos recherches personnelles.

Nous vous demandons aussi néanmoins de bien vouloir faire le nécessaire, pour que nous soit remis le paquet contenant ses affaires personnelles.

Veillez agréer, Monsieur, mes sentiments reconnaissants.

Jules Ranguin

SECRETARIAT GENERAL  
DES ANCIENS COMBATTANTS

Service Central de l'Etat  
Civil des Successions et  
des Sépultures Militaires

Annexe de CLERMONT-FERRAND  
45, avenue d'Italie

N° 14-539. cl. F/E c 3

Clermont-Fd le 12 Mai 1941

le SECRETAIRE GENERAL  
des ANCIENS COMBATTANTS

à Sœur Marie-Rose....  
chez Monsieur Ranguin  
château Garnier  
de Phérouse - Basses  
(Basses-Alpes)

Madame,

En réponse à votre lettre ~~sur votre cas et comme suite~~  
à la réponse qui vous a été faite, j'ai l'honneur  
de vous informer que le Service Central de l'Etat-  
Civil Militaire à PARIS, me fait connaître ce qui  
suit : « Le soldat RANGUIN Louis Auguste du 14<sup>e</sup> R.I.A. S<sup>e</sup> C<sup>12</sup>  
n° le 19 décembre 1917 à Phérouse - Basses (Basses-Alpes) classe 1937  
recrutement de ligne matricule 94 a été signalé décédé le 17 Mai 1940  
à Mantoul. le Haudeville (ord.) tué par le bombardement aérien  
(train de fournisseurs) »

L'avis officiel de décès a été adressé le 12 Mai 1941 à  
M<sup>lle</sup> le Marie de Clermont (Basses-Alpes) pour qu'il le transmette  
à Monsieur Ranguin.

En cette douloureuse circonstance j'ai l'honneur, Madame,  
de vous prier d'agréer l'expression de mes condoléances émues.

P. le Secrétaire Général des Anciens C.

P. l'intendant Général

l'adjoint principal de 1<sup>re</sup> classe :



SECRETARIAT GENERAL  
DES ANCIENS COMBATTANTS  
Service Central de l'État  
Civil des Successions et  
des Sépultures Militaires  
COMBATTANTS  
Annexe de CLERMONT FERRAND  
45, avenue d'Italie  
N°: 14.539 el.F/Ees

Clermont-Fd le 12 Mai 1941

le SECRETAIRE GENERAL  
des ANCIENS

à Sœur Marie Rose  
chez Monsieur Ranguin  
Château Garnier  
de Thorame-Basse  
(Basses-Alpes)Madame,

En réponse à votre lettre et comme suite à la réponse qui vous a été faite, j'ai l'honneur de vous informer que le Service Central de l'État-Civil Militaire à PARIS, me fait connaître ce qui suit :

«Le soldat RANGUIN Louis, Auguste du 141°  
R.I.A 5° Cie

«né le 19 décembre 1917 à Thorame-Basse  
(Basses Alpes) classe 1937

«recrutement de Digne 91 a été signalé décédé  
le 18 Mai 1940

«à Nanteuil-le-Haudouin (Oise) tué par le  
bombardement aérien

«(train de permissionnaires)»

L'avis officiel de décès a été adressé le 12 Mai  
1941 a Mr le Maire de Colmars (Basses-Alpes)  
pour qu'il le transmette à Monsieur Ranguin.

En cette douloureuse circonstance j'ai l'hon-  
neur, Madame, de vous prier d'agréer l'expression  
de mes condoléances émues.

P. Le Secrétaire Général des Anciens C.

P. l'intendant Général

l'adjoint principal de 1° classe

DÉPARTEMENT  
DES  
BASSES-ALPES

Le 21 mai 1941

MAIRIE  
THORAME-BASSE

Le maire de Thorame.

Sans, en cette douloureuse  
circonstance à la pénible  
mission de transmettre à  
M<sup>me</sup> et M<sup>l</sup> Ranguin, l'avis  
officiel du décès de leur fils  
Louis Ranguin, tombé au  
Champ d'Honneur.

En nom du Conseil  
municipal, en son nom  
personnel, j'ai prié la famille  
Ranguin, de bien vouloir accepter  
l'expression de ses condoléances  
immues pour le grand deuil  
qui la frappe si brutalement  
dans ses affections les plus chères.

Le maire



*[Signature]*

Département des  
BASSES-ALPES  
Mairie  
THORAME-BASSE

Le 21 Mai 1941

Le maire de Thorame-Basse, en cette douloureuse circonstance a la pénible mission de transmettre à Mme et Mr Ranguin, l'avis officiel du décès de leurs fils Louis Ranguin, tombé au Champ d'Honneur.

Au nom du Conseil Municipal, en son nom personnel, il prie la famille Ranguin de bien vouloir accepter l'expression de ses condoléances émues pour le grand deuil qui la frappe si brutalement dans ses affections les plus chères.

Le Maire

Le 4 juin 1941

Mes bien chers tous,

Nous avons reçu ce lundi 27 juin une lettre de Maurice que nous attendions depuis longtemps. Heureusement que Maurice nous avait fait suivre les 2 que vous avez reçues en même temps.

Elle est datée du 11 Mai.

Voici ce qu'il nous dit :

*Vous présenterez mes meilleurs souhaits aux novis du Château. Enfin elle me donne d'assez bonnes nouvelles. Pour moi la santé est bonne et le travail marche normalement. Je crois que vous ne mangez pas comme vous voulez. Ne vous privez pas pour moi. Ma plus grosse maladie est de languir. Avez vous reçu quelque chose d'officiel au sujet de ce pauvre Louis ? Je ne sais absolument plus que penser. Faites bon courage. Parlez-moi beaucoup de ce qui se passe au Château. Je ne vois pas ce que Raymond va faire à Valensole. Enfin le mariage d'Elie me fait bien plaisir. Ici, il y a des bruits de libération, mais c'est tout des bobards, ce qui fait languir que davantage. J'ai reçu 1 colis de 5 k. de Marie en très bon état mais les deux boites de paté étaient gâtées. Est-ce que Papa travaille un peu à la menuiserie ou bien ne gagne-t-il rien. Le travail ne doit pas foisonner. Plusieurs copains ont reçu de leurs femmes des affirmations que d'autres de leurs copains étaient libérés. Marie m'a parlé sur sa carte que Mimy et ses gosses étaient parmi vous jusqu'à la fin du mois. Qu'il est beau d'être gosse et*

*de ne rien connaître de la vie. Enfin je pense que Lily qui est toujours parmi vous, doit faire de son mieux pour vous dissiper de ces ennuis. Je pense que vous ne serez pas trop grippés et non plus tante Marie a qui vous donnerez bien le bonjour ainsi qu'à sa famille. Je vous embrasse tous les trois bien affectueusement.*

Nous sommes bien peinéés qu'il languisse tant, enfin s'il a la santé, comme ce qu'il nous dit en travaillant, il doit mieux supporter l'angoisse de son exil. Mais quand arrivera ce beau jour de sa libération... Qui sait, étant donné qu'il faite partie de ce groupe d'industriels qui doivent être rapatriés si Maurice n'y aurait pas droit. Car, on dit que Philippe Michel, maréchal d'Allos, serait de ce nombre et qu'il doit venir. – Il ne nous envoie aucune étiquette pour pouvoir lui envoyer quelque colis. Papa veut lui répondre. Julienne doit être anxieuse aujourd'hui puisque c'est le jour de l'examen. Je pense qu'elle aura du succès, comme d'ailleurs chaque année. N'a-t-elle pas ammené Tita? Plutot elle a dû rester avec Tantine. Ce qui vaut mieux. Je me fais bien du soucis pour votre ravitaillement et encore que vous nous en envoyez à nous. Nous avons trouvé tout excellent: asperges, artichauds. Nous avons platé à la Seygnette les oignons, poireaux, céleris, et comme il a plut, je pense qu'ils prendront bien. Merci. Nous avons planté le Plan et Serveton,

nous avons donc terminé. Papa et Léon placent les vitraux aujourd'hui et ces jours-ci. Le travail ne lui manque pas. Il en a pour se fatiguer. - Il y a eu affluence de pèlerins, le lundi de Pentecôte, la moitié n'ont put rentrer dans la Chapelle les novis y sont allés. Ils étaient aussi allés à Grasse.

Ecrivez-nous encore bientôt pour nous donner le résultat de l'examen et ce que vous faites et si Tita a distribué les images, si le frère de Marie a été libéré et si Mr Garidel ne vous a plus rien dit. Nous vous embrassons tous bien affectueusement.

J. Ranguin

Sur la lettre :

Mon fils Ranguin Louis du 141è R.I.A n° matricule 91 a été tué le 18 mai 1940 à Ormoy-Villers par le bombardement aérien train de permissionnaires. Son corps ayant été transporté le lendemain à l'hôpital du Faubourg St Martin à Senlis. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir contrôler sur les registres de l'État ceci pour me dire si mon fils a été inhumé à Senlis et dans quel cimetière.

Chateaugarnier de Thorame-Basse  
le 23 juin 1941

N° 14.539 Cl.F/EC3

Monsieur le Secrétaire Général des Anciens  
Combattants,

J'ai été prevenu officiellement le 17 mai 1941 du décès de mon fils Ranguin Louis né le 19 décembre 1917 à Thorame-Basse (B-A) survenu le 18 mai 1940 à Ormoy-Villers (Oise) lors du bombardement du train de permissionnaires.

D'après les renseignements que nous tenons du maire D'Ormoy-Villers le corps de mon fils aurait été transporté le lendemain à l'hôpital du faubourg St Martin à Senlis.

Maintenant nous vous serions reconnaissants de bien vouloir vous renseigner auprès du maire de cette ville pour nous dire si notre fils est enterré à Senlis et dans quel cimetière ?

Dans l'attente d'une réponse favorable recevez Monsieur nos sentiments reconnaissants.

Ranguin

Carte postale de Monsieur Ponsa Paris 8°  
à M Mme Guigues  
tampon du 17 18 VIII 1941

Chère Mme, cher Monsieur,

Voici ce que j'ai reçu en réponse à votre demande du 7 août 1941 nous avons le regret de vous faire connaître que nous ne possédons plus les archives de la section militaire de l'hôpital, celles-ci ayant été emmenées lors du repli. Le contrôle d'hospitalisation ne contient pas le nom du soldat Ranguin du 141ème. Votre lettre communiquée à la mairie de Senlis a permis d'établir que ce militaire a été inhumé le 19 mai 1940 dans le cimetière militaire tombe n° 12. Veuillez agréer avec mes regrets de ne pouvoir vous fournir d'autres précisions.

Recevez Mme et Mr mes sincères salutations.

Félix Ponsa



## **THORAME-HAUTE**

### *Les obsèques du soldat Ranguin mort pour la France*

Jeudi, à 14 heures, un cortège imposant de parents, d'amis, d'anciens combattants et prisonniers, venus de toute la région, accompagnait à sa dernière demeure, le soldat Ranguin Louis, médaillé militaire, Croix de guerre, mort au champ d'honneur le 18 mai 1940 à Clary-le-Haut-doin (Oise).

Le cercueil était porté par les combattants et prisonniers de guerre. La compagnie de sapeurs-pompiers de Colmars, sous la conduite de leur lieutenant, M. Allègre, lui faisait une garde d'honneur. Après les enfants des écoles sous la conduite de leurs maîtresses, venait le Conseil municipal en entier, drapeau en tête. On remarquait ensuite M. Teitgen, sous-préfet de Castellane ; M. Roux Gaston, conseiller général du canton ; M. Pellegrin, conseiller général d'Allos ; M. Viglino, conseiller général de Saint-André, ainsi que les maires de toute la vallée et un imposant nombre de combattants des deux guerres.

Au cimetière, quelques émouvantes allocutions ont été prononcées par M. Arnaud Charles, maire de la commune, M. Roux Gaston, conseiller général et M. Teitgen, sous-préfet.

Puisse toutes ces marques de sympathie dont jouissait ce jeune héros atténuer en partie la douleur des pauvres parents, à qui nous renouvelons ainsi qu'à toute la famille, nos vives et sincères condoléances.

## **Le dormeur du val**

C'est un trou de verdure où chante une rivière,  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

*Arthur Rimbaud*

## Postface

Quelques années après la guerre, je me souviens que le corps fut enfin transféré dans le caveau familial du cimetière Saint-Thomas. Mon père était allé reconnaître la tombe dans l'Oise.

Chaque année, je voyais que ma mère ne cessait de pleurer durant la messe des morts du mois de novembre, elle pensait sans doute à son frère Louis et sa sœur Solange décédée de maladie un an avant la mort de Louis. Leurs deux portraits sont toujours restés accrochés à nos murs.

Lors de mes études à Aix en 1960, je m'étais lié d'amitié avec un groupe d'étudiants allemands, heureux de fraterniser et de découvrir la France, sa langue et sa culture. L'un d'eux m'accompagna à Château-Garnier, mais ce fut le drame. Mémé Julie, avait passé les années Grande Guerre sans ressources seule avec ses enfants, pendant que son mari était enrôlé, puis 20 ans plus tard cette nouvelle guerre lui avait arraché son fils. Elle avait trop souffert pour accepter un Allemand sous son toit ! Elle était bouleversée, sa douleur toujours à vif, elle n'en dormait pas et mon pauvre visiteur ne savait plus où se mettre.

Nous fûmes d'abord surpris, mais il fallait comprendre, même si pour nous, l'avenir s'ouvrait sur de bonnes perspectives de réconciliation.

La guerre est un tsunami diabolique dans lequel les peuples sont emportés, il est l'expression de tous nos excès : excès de pouvoir, de cupidité, de haine, de peuplement...des excès qui viennent de nous et façonnent nos sociétés.

Nous risquons de nous laisser happer par des guerres de sentiments entre mari et femme, entre parents et enfants, entre amis, ou frères et sœurs... chaque fois que nos excès cassent la bienveillance qui consiste à bien s'entendre dans un équilibre heureux.

La même disposition émotionnelle existe encore plus dans les guerres de cupidités et d'ambitions entre patrons et employés, entre partis politiques. Ces comportements s'additionnent à l'échelle des entreprises et des états, ils créent une compétition guerrière sournoise entre les nations. Les sociétés humaines convoitent les richesses de leurs voisins, se sentent sous la menace de leurs voisins, jusqu'à ce que la guerre éclate.

On en fait la première industrie mondiale, alors on la justifie, on la provoque, on la glorifie, bien qu'elle épuise finalement les peuples et les ressources.

La guerre est vaine, pourtant, elle est toujours recommencée.

Rappelons-nous les refrains visionnaires de *la Chanson de Craonne*.

Cette chanson a surgi spontanément dans les rangs des Poilus pour dénoncer la barbarie du conflit, le sentiment d'être sacrifiés inutilement.

Pour abolir la guerre, il faudrait mieux nous connaître, afin de pouvoir changer notre monde.

Ne plus permettre cette vaste crise de folie collective qui renie la bonté naturelle que chacun garde en soi. Dans notre monde imparfait et difficile à vivre, laissons toujours sa part à la lumière qui est au fond de nous et qui réalise nos belles réussites.

Notre réussite se trouve dans la vie tranquille et modérée, dans l'entente, l'échange, le partage, où il est naturel de sourire et impossible de se massacrer.

Il faut un choix d'efforts personnels pour éliminer les sentiments négatifs, afin que les vagues qui bouillonnent dans le corps social apportent jusqu'au sommet les décisions de paix. Le renouveau est déjà engagé depuis longtemps, continuons ce qui reste à faire.

Si Louis nous parle aujourd'hui, c'est peut-être cela qu'il nous dit.

## **Refrains de la chanson de Craonne,**

### **- Refrain :**

*Adieu la vie, adieu l'amour,  
Adieu toutes les femmes  
C'est bien fini, c'est pour toujours  
De cette guerre infâme  
C'est à Craonne sur le plateau  
Qu'on doit laisser sa peau  
Car nous sommes tous condamnés  
Nous sommes les sacrifiés*

### **- Refrain**

*C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards  
Tous ces gros qui font la foire  
Si pour eux la vie est rose  
Pour nous c'est pas la même chose  
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués  
F'raient mieux d'monter aux tranchées  
Pour défendre leur bien, car nous n'avons rien  
Nous autres les pauw' purotins  
Tous les camarades sont enterrés là  
Pour défendr' les biens de ces messieurs là*

**- Refrain :**

*Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront*

*Car c'est pour eux qu'on crève*

*Mais c'est fini, car les trouffions*

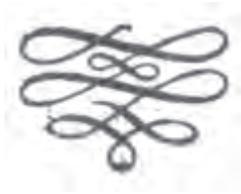
*Vont tous se mettre en grève*

*Ce s'ra votre tour, messieurs les gros*

*De monter sur le plateau*

*Car si vous voulez faire la guerre*

*Payez-la de votre peau !*





ALSACE ET LORRAINE, EST, ÉTAT (ensemble du réseau), MIDI, NORD,  
PARIS A ORLÉANS, P.-L.-M., CEINTURES DE PARIS,  
ALGÉRIENS DE L'ÉTAT (Ensemble des Réseaux, y compris la ligne du tramway  
de Saint-Paul à Randon, la ligne d'intérêt local de Tiaret à Trumelot  
et la ligne de Biskra à Tougourt et Embranchements), P. L. M. (Réseau Algérien)

**Familles comptant au minimum  
3 enfants de moins de 18 ans**

**CARTE D'IDENTITÉ N° 869.477 L**  
valable jusqu'au **6 MARS 1931**  
DONNANT DROIT à une réduction de **30** %

sur le prix des billets simples  
ou d'aller et retour ordinaires

Délivrée à M *Ranquin Louis*  
*Choranne - Bas*

DOMICILE :

*(BA)*

SIGNATURE DU TITULAIRE (1) :

*Genelle 7/3*  
A ..... 1929.

SIGNATURE DU REPRÉSENTANT  
DU RÉSEAU QUI DÉLIVRE LA CARTE :

**LE CHEF DE BUREAU**



**CETTE CARTE NE PEUT, EN AUCUN CAS, SERVIR DE TITRE  
DE CIRCULATION et doit être présentée à toute réquisition.**

(1) Le Chef de famille signe quand le titulaire est un enfant  
de moins de 7 ans.

## Remerciements

Tous mes remerciements aux personnes qui ont aidé à la réalisation de ce livre, mémoire de cette période de guerre.

Tout d'abord, Jean-Marie qui m'a encouragé pour ce projet et écrit la préface et la postface.

Sans oublier Annie et Bernadette pour leurs précisions qu'elles ont apportées.

Marcelle qui a tapé ces lettres dans le respect de l'écriture de Louis. « La plupart des lettres sont au crayon gris et écrites dans des conditions difficiles ».

François

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE - GENÈVE

AGENCE CENTRALE DES PRISONNIERS DE GUERRE



INTER ARMA CARITAS

S.F. Be ml.

Franc de Port

N.O.

*Jules de Louis*

Monsieur Jules RANGUIN  
CHATEAU GARNIER par THORAME  
Basses Alpes France

*70  
54  
16*

*8  
12*

*119  
19  
928  
12.000*

*128  
42  
846  
9216*



# COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

## AGENCE CENTRALE DES PRISONNIERS DE GUERRE

PAC/JJ

Rappeler dans la réponse :

GENÈVE, le 30 juillet 1941

Palais du Conseil-Général

Chèques postaux 1.5527  
Téléphone 4 23 65  
Téleg. "INTERCROIXROUGE"

RFOD. 3319

EFG. 1450

S.F.Be.mil.

Monsieur Jules RANGUIN  
CHATEAU GARNIER par THORAME  
Basses Alpes

Monsieur,

Faisant suite à votre demande concernant le militaire RANGUIN Louis, 141e R.I.A., Mle 91, nous avons l'honneur et le triste devoir de vous transmettre ci-après la copie de la réponse que nous venons de recevoir de Monsieur le Maire d'ORMOY-VILLERS (Oise), à la suite de notre enquête.

" En réponse à votre lettre en date du 21.5.1941, concernant le soldat RANGUIN Louis, du 141e R.I.A.

J'ai l'honneur de vous informer que ce dernier a bien été tué le 18 mai 1940, dans la matinée (vers midi), au cours d'un bombardement aérien effectué sur le train dans lequel il se trouvait. Le corps a été ramené en gare d'Ormoy-Villers.-Le Commissaire de gare a dû dresser l'acte de Décès. Le lendemain, la dépouille a été transportée à l'Hôpital du Faubourg St Martin à SENLIS.-C'est donc là que l'infortuné militaire doit reposer.- Lorsque la commune a été évacuée, le Commissaire de Gare s'est replié à Toulouse et c'est là qu'il a remis, à la S.M.C.F. ses dossiers, dans lesquels se trouvaient les copies des pièces d'identité de Mr RANGUIN.

Le Maire.

le 7 juin 1941. "

Ce sont là les seuls renseignements que nous avons pu obtenir jusqu'à ce jour.

A la suite d'une demande précise des Autorités françaises, c'est par leur intermédiaire que nous vous adressons ce premier message. Si d'autres indications nous parviennent sur les circonstances qui ont accompagné le douloureux événement dont nous vous faisons part ci-dessus, nous vous les enverrons directement.

Tout en vous assurant de notre entier dévouement, nous vous prions de croire, Monsieur, à l'expression de notre profonde sympathie.

Comité International de la Croix-Rouge  
Agence centrale des prisonniers de guerre  
GENÈVE

*P. Q. Ollier*

Annexe: 1 accusé de réception que vous voudrez bien nous retourner.  
Chef du Service des  
Sépultures Militaires

A/P

SECRETARIAT d'ETAT  
à la GUERRE

O R D R E      N° 686      C. (EXTRAIT)

---

Le Général d'Armée HUNTZIGER, Commandant en Chef les Forces  
Terrestres, Ministre, Secrétaire d'Etat à la Guerre,

CITE.

à l'ORDRE DE LA BRIGADE :

.....  
RANGUIN Louis, Alpin au 141<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine.

"Alpin brave et dévoué. A été mortellement atteint au  
"cours du bombardement de son convoi par l'aviation ennemie,  
"le 18 Mai 1940, à NANTEUIL-le-HAUDOUIN."

.....

Le 28 Juillet 1941

Signé : HUNTZIGER.

Pour EXTRAIT CONFORME  
Le COLONEL  
CHEF de la SECTION du PERSONNEL  
de l'ETAT-MAJOR de l'ARMÉE



MINISTÈRE DE LA POPULATION

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS  
ET VICTIMES DE LA GUERRE  
SECRETARIAT GÉNÉRAL  
DES PRISONNIERS DE GUERRE  
DÉPORTÉS ET RÉFUGIÉS

Direction Départementale  
des BASSES-ALPES  
19, Boulevard Gassendi, 19  
DIGNE

Digne, le 20 Novembre 1946.

TELEPHONE 455

Référence :  
A rappeler

G/EG N° 1455

Monsieur Le Maire  
de  
THORAME BASSE  
B.A.

OBJET: Restitution des corps des victimes de la Guerre.

REFE/: Votre lettre parvenue le 19-II-46

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la demande de restitution aux frais de l'Etat, de la dépouille mortelle de Monsieur HANGUIN Louis Auguste, inhumée au cimetière de SENLIS.

Jé ne suis pas en mesure à l'heure actuelle de vous répondre sur le point de savoir si un membre de la famille pourra se rendre à SENLIS, aux frais de l'Etat, pour assister à l'exhumation.

Le Ministère des Anciens Combattants procède en ce moment à la centralisation des demandes de restitution des corps. Les opérations de transfert n'auront pas lieu avant les premiers mois de l'année 1947. D'ici là, des instructions, qui vous seront communiquées, en préciseront les modalités.



Le Directeur I. mental

Dreux le 31-10-46

Bien Chers Beaux-Parents

Comme promis je viens vous donner des détails sur mon voyage à Seulis. J'ai eu ce soir les photographies. Elles sont mieux que ce que je pensais car le temps était nuageux et les tombes militaires toutes ombragées, soit par un grand mur du cimetière civil, soit par des arbres. - En arrivant, l'emplacement de ces tombes m'a d'abord choqué. - Ils avaient beaucoup de terrain en cet endroit et ont trouvé le moyen de les mettre à 80<sup>cm</sup> à peine du mur du cimetière civil. - Ils ont fait cela parce que ce n'était que des tombes provisoires. - Deuxième surprise. Par un fait inexplicable, des quelques trente tombes qui sont là, une

seule croix est en mauvais état (peinture effacée) la croix du  
pauvre Louis! - De plus ils se sont trompés dans l'orthographe  
du nom. la croix portait RAGUIN Louis. j'ai transformé  
l'inscription avec mon stylo. C'est pour cela que la 3<sup>em</sup> lettre,  
le G transformé en N se lit mal. - Tous constaterez sur  
les photos, ~~le~~ mauvais état de la peinture en comparant  
la croix aux autres qui sont blanches. - Pour moi le bois  
employé devait être du bois gras? la peinture n'a pas tenu. -  
les tombes sont toutes bien entretenues. Pas un seul brin  
d'herbe dessus, la terre est ratissée. j'ai pris deux photos de  
loin pour donner un aspect général et deux photos de près pen-  
sant que le 4-12 se verrait ainsi que l'inscription. - On lit celle

Il doit revenir sur le spécialiste dans le cas que  
des châteaux au retour.

des autres derrière !! - Les noms sont sur la barre transversale  
avec les prénoms. Sur la barre verticale on lit : Mort pour la  
France. Le mot France est en oblique. On devine très bien  
sur celle du pauvre Louis l'emplacement de l'inscription. que  
l'on lit facilement sur la tombe de derrière le n° 11. -

Je suis allé à la mairie de Sentes faire une réclamation  
pour la peinture. - Le secrétaire de mairie m'a dit : « Il  
nous est défendu de toucher aux tombes militaires. - Nous  
avons à notre charge que l'entretien du sol. - Pour les croix  
cela dépend du bureau militaire de Compiègne. - Toutes  
les croix ont été repeintes il y a 7 mois à peine. » -

Il a pris note de ma réclamation et l'envoie à Compiègne.

que le bon-père fasse bien et vite ses remèdes.  
J'aim de novembre. - Non lui faire parler

J'ai demandé à voir le dossier de la preuve l'avis. - Comme  
beaucoup d'autres il n'y a rien, aucun détail. - J'ai insisté  
pour que l'on modifie le nom et qu'on l'orthographe comme  
il faut. - La musique n'avait pas encore reçu les imprimés pour  
la demande de transfert gratuit. Ils sont parus et le  
mieux est que vous la fassiez le plus tôt possible. - Il  
sera bien mieux dans son pays qu'il aimait tant. - que  
la Seur ne compte pas sur les olives de M<sup>r</sup> Anne. Je l'ai vu ce  
jour. Il les a déjà données à la moitié. Est-ce qu'elle veut  
que nous cherchions ailleurs ? Faites-nous le savoir ? -  
Nous allons tous bien - le temps s'est beaucoup rafraîchi ici.  
Si vous avez les pellicules je les conserve, demandez-les moi. -  
Nous vous embrassons tous bien affectueusement. G. Pigeot

